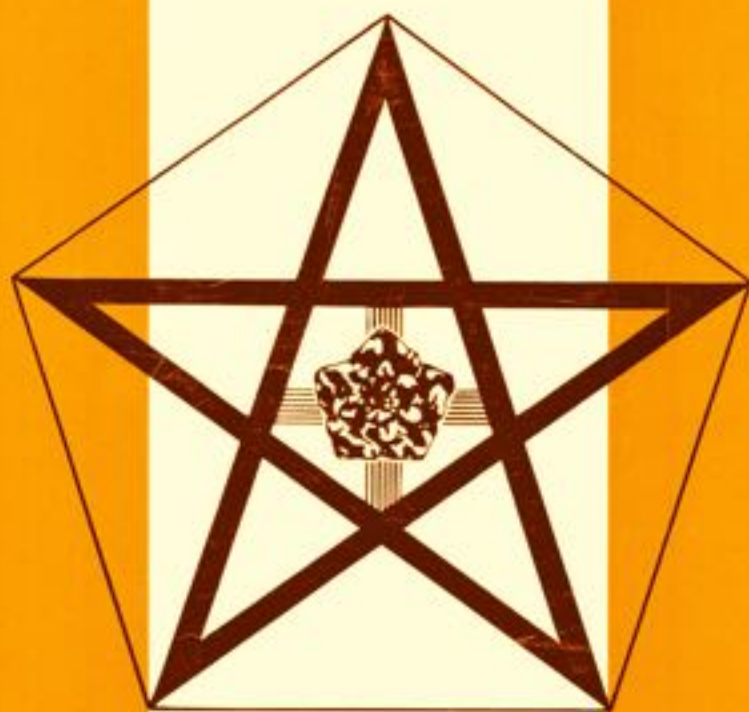
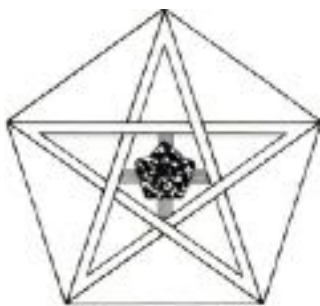




PENTAGRAMME

LECTORIUM ROSICRUCIANUM

16^{ème} année No. 5



PENTAGRAMME

La revue *Pentagramme* se propose d'attirer l'attention sur l'ère nouvelle qui a commencé pour l'humanité. L'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or représentée par le Lectorium Rosicrucianum réagit aux impulsions libératrices qui se répandent actuellement sur l'humanité. Elle se met entièrement au service du travail de libération de l'humanité que la Fraternité Universelle entreprend de façon très puissante en ces temps.

La mission de l'homme consiste à tisser le Soma Psychikon, le vêtement d'or des noces, véhicule grâce auquel l'homme peut entrer dans la nature supérieure, après avoir vaincu la vie inférieure et la mort.

Le pentagramme a été de tous temps le symbole de l'homme rené, de l'homme nouveau. Il est également le symbole de l'univers et de son éternel devenir par lequel le plan de Dieu vient à manifestation. Toutefois un symbole n'a de valeur que s'il devient réalité. Lorsque l'homme a réalisé le pentagramme dans son microcosme, il a vaincu la mort. Alors il se tient sur le chemin de la transfiguration.

La revue *Pentagramme* attire l'attention du lecteur sur la révolution spirituelle qui doit s'opérer dans l'homme.

Sommaire : 16ème année no.5 — 1994

Le jugement dernier

La justice, principe premier de l'univers

Le juste et l'absurde

Le karma et la justice divine

La lutte sans fin pour la justice

«Quand on abandonna Tao ... »

Souffrance, maladie, mort ... L'homme est sous la loi

L'amour est l'accomplissement de la loi

Il y a un règne de la justice

Le jugement dernier

« Puis je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus. La terre et le ciel s'enfuirent devant sa face, et il ne fut plus trouvé de place pour eux. Et je vis les morts, les grands et les petits, qui se tenaient devant le trône. Des livres furent ouverts. Et un autre livre fut ouvert, celui qui est le livre de vie. Et les morts furent jugés selon leurs oeuvres, d'après ce qui était écrit dans ces livres. Et la mer rendit les morts qui étaient en elle, la mort et le séjour des morts rendirent les morts qui étaient en eux; et chacun fut jugé selon ses oeuvres. Et la mort et le séjour des morts furent jetés dans l'étang de feu : c'est la seconde mort. Quiconque ne fut pas trouvé écrit dans le livre de vie fut jeté dans l'étang de feu. » (Apocalypse de Jean 20,11-16)

Un événement inéluctable

L'Apocalypse de Jean décrit le jugement dernier, lequel suscita au cours des siècles beaucoup de spéculations et de crainte. On a déjà très souvent prédit l'arrivée prochaine du jugement dernier, annonce à laquelle un grand nombre réagirent de façon hystérique alors que d'autres ne faisaient qu'en ricaner. « Le coq chantera de nouveau » est l'expression imagée du fait qu'en dépit de toutes les prédictions annonçant le proche effondrement du monde, un jour nouveau se lève chaque fois. Le « jugement dernier » ne serait-il rien de plus qu'une trouvaille théologique ?

Ces paroles de l'Apocalypse révèlent une vérité spirituelle nécessaire au développement du monde, et il est certainement profitable d'aborder cette vérité en s'aidant des aspects du chemin gnostique de la délivrance.

En 1945 sortit des presses de la Rose-Croix d'Or, aux Pays-Bas, la première édition du livre de Jan van Rijckenborgh *Dei Gloria Intacta*. Cet ouvrage explique en détail le symbole du jugement dernier comme le début d'une nouvelle phase du développement de l'humanité. Ce qui est décrit sous la forme du jugement dernier est la conséquence nécessaire de l'existence de deux ordres de nature, dont l'un est l'Ordre de la nature divine, le monde pur et immaculé dont les habitants collaborent à l'exécution du plan de Dieu. Leurs œuvres sont inscrites dans le « Livre de vie ».

Le monde où vivent les êtres humains est entouré et pénétré par le monde originel, mais ils n'y ont eux-mêmes aucune part, car le monde dialectique est un monde de perception impure: pensée et action sont détournés de l'Esprit.

Nous rencontrons dans ce monde un nombre infini de formes de vie et ce qui résulte de l'existence et de l'activité de ces créatures laisse des traces dans les sphères éthériques et

astrales. On pourrait dire que, sur les pages éthériques et astrales du livre de la nature, se trouvent inscrits tous les agissements des êtres déchus.



*Le Verseau d'après un Livre d'Heures italien.
(Sur vélin, 1475, Bibliothèque Pierpont Morgan, New-York)*

Les créatures de la nature divine se tournent vers ces êtres déchus. La vie originelle lance un appel à l'être humain qui erre et veut le réintégrer en elle. Mais qui est impur ne peut entrer

dans le Royaume divin, c'est pourquoi il faut inévitablement suivre un chemin de purification, d'épuration et de sanctification. Or l'homme subit cette purification, ou rectification, comme un jugement. Dans ce sens ce mot est à rapprocher du mot « orientation ». L'orientation du cours de notre vie est rectifiée par l'intervention de l'Amour universel. Il en ressort que l'homme a une haute destinée et que son âme, dans son principe fondamental, est un enfant de Dieu et que Dieu appelle à lui les siens.

Le jugement par la Lumière

Mais qui va avec joie au-devant du jugement de Dieu ? Qui se réjouit de devoir être jugé ? Tout homme est jugé par la Lumière, qu'il parcoure ou non le chemin de la libération intérieure. La Lumière brille dans le monde comme une force de l'âme pure et claire, et elle touche tous les hommes. La Lumière est le Christ qui s'offre sans cesse au monde déchu et à ses créatures. Tant que l'homme n'a pas encore fait de la place en lui pour la Lumière christique, tant qu'il ne comprend pas que cette Lumière marque pour lui la bonne direction, elle agit comme une loi qui corrige sa vie. Le monde et l'humanité sont soumis à cette loi aussi longtemps que l'homme ne suit pas encore délibérément son guide intérieur. C'est alors que les coups du sort peuvent le frapper et qu'il prie Dieu d'échapper à cette fatalité. Mais la plupart du temps ce qui lui échappe c'est le fait que de tels coups du sort peuvent justement l'aider à ouvrir les yeux. En effet, il doit devenir conscient de l'état dans lequel il se trouve ! Autrement, comment pourrait-il chercher le chemin de la rédemption ?

Il peut éprouver les événements de sa vie comme une punition ou comme une injustice criante. La Lumière lui montre, cependant, les champs de tension et les liaisons qu'entretient son être et l'incite à les faire disparaître. Il peut aussi être confronté à l'héritage de ceux qui l'ont précédé dans son microcosme, sans être la cause directe de ses difficultés. De telles confrontations font acquérir le discernement et la connaissance de soi.

La plupart des humains ont éprouvé un jour que la souffrance ouvre la porte à des influences supérieures, comme si le soleil perçait à travers l'épais manteau de nuages sous lequel ils se cachaient. Quelqu'un peut ainsi s'éveiller à la suite d'expériences douloureuses, et être contraint de rechercher la lumière spirituelle. Celui qui se confie à cet influx de Lumière se trouve déjà sur le chemin de la libération intérieure, chemin sur lequel il éprouvera non seulement une joie profonde mais aussi le jugement, la justice de la Lumière. Le microcosme doit redevenir le temple de la Lumière. Or seul l'Homme-Âme-Esprit qui doit ressusciter dans le chercheur peut séjourner dans la Lumière divine. Pour y parvenir, de nombreuses corrections et un processus de purification sont nécessaires avant que le vieil homme mortel puisse s'abandonner totalement au développement de l'« Autre » en lui.

Ainsi le chemin de la rédemption est en même temps le chemin du jugement, du jugement dernier qui conduit le chercheur à la délivrance totale, la victoire parfaite sur l'ancien ordre de nature.

Les visions de Patmos

Jean est allé loin sur ce chemin. À Patmos, il est délivré des influences de ce monde et a effectué la liaison intérieure avec l'Esprit originel. C'est là qu'il a eu les visions décrites dans le livre de l'Apocalypse. Il y montre que l'Agneau, la Lumière du Christ, reçoit le livre des sept sceaux. Le monde dialectique avec sa structure septuple se confie à la Lumière christique.

L'Agneau ouvre les sept sceaux l'un après l'autre et le jugement, la justice, suit son cours. C'est un processus septuple de purification et d'épuration qui se déroule en même temps dans chaque microcosme. Par l'ouverture des sceaux, tout vient à la Lumière, tout ce qui s'est accumulé dans la sphère aurale des microcosmes sur terre durant une ronde cosmique, jour de manifestation d'une durée d'environ 2000 ans.

Après l'ouverture du premier sceau apparaît un cavalier sur un cheval blanc. (Apocalypse 6, 2) C'est l'homme libéré, l'homme détaché de la roue de la vie et de la mort qui s'engage dans le développement divin. Il travaille alors en tant que maillon de la Chaîne des libérés qui portent au loin et mettent en oeuvre la Force de Christ.

Mus par la violence du vent

À l'ouverture de chaque sceau, toutes les expériences vécues par l'humanité déferlent sur la terre et sur l'homme, qui sont alors confrontés à l'ensemble des tensions, des fautes non acquittées et des tentatives manquées ou réussies en apparence pour établir le bien dans le monde par le sang, la mort et l'enfer. Tout, y compris la mort, a pour cause la séparation d'avec la nature divine. « Les étoiles du ciel tombèrent sur la terre comme lorsqu'un figuier secoué par un vent violent jette ses figes vertes. » (Apocalypse 6, 13) L'humanité est frappée par la résultante des actions passées.

« Un vent violent » s'élève à la fin d'un jour de manifestation, quand chaque homme a pris la décision de suivre ou non le chemin de la délivrance. Cette décision doit être individuelle et à cet effet il est concédé un certain laps de temps à chaque microcosme. L'ère du Verseau, qui est la dernière période de l'actuel jour de manifestation, durera un peu plus que 2100 ans. C'est dans cette période qu'aura lieu la grande révolution, car le Verseau, le porteur d'eau, a pour tâche de répandre l'Eau vive, la Force de rayonnement de Christ, sur le monde et l'humanité.

Celui qui suit le chemin de la délivrance invoque très tôt et de façon délibérée les forces régénératrices du Verseau. Il accomplit déjà la grande révolution dans son propre microcosme. Son être aural est progressivement purifié. Les étoiles de son firmament microcosmique tombent. Il peut en résulter de douloureuses expériences, cela dépend de l'intensité de la lumière que rayonnent encore ces étoiles de l'être ancien.

La lutte intérieure

Étant donné que l'ancien caractère du chercheur avec tous ses désirs et ses souhaits est sans cesse stimulé, tout se passe comme s'il lui était impossible de rompre le lien avec son ancienne nature. Qui ne se mettrait pas alors à douter de la justesse du chemin ! Mais c'est justement la preuve que l'âme nouvelle en croissance menace les anciennes forces qui habitent l'homme et qui sont désignées comme l'« adversaire ». Ces forces adverses vont s'armer pour leur dernier combat et démontrer une fois de plus toute leur puissance.

Si l'on supporte patiemment cette lutte intérieure sur le chemin de la délivrance et persévère dans la foi en la Lumière rédemptrice, on remarque que les anciennes étoiles s'éteignent progressivement. Au cours de ce processus la Lumière ouvre un à un les sept sceaux du vieil être auri, les tensions magnétiques sont alors neutralisées et en même temps apparaissent de nouvelles possibilités afin d'assurer la poursuite du processus de purification.

Les « fléaux » ou difficultés auxquelles le chercheur est confronté peuvent aussi avoir des répercussions sur les autres. Néanmoins elles sont une étape nécessaire sur son chemin. « Moi, je reprends et je châtie tous ceux que j'aime », dit le verset 19 du chapitre 3 de l'Apocalypse. Mais ces « fléaux » arrivent à leur terme quand a lieu le jugement dernier dans le microcosme. Le processus de purification s'achève et un nouveau corps subtil remplace finalement l'ancien corps astral et le corps éthérique.

Les êtres humains qui ont acquis ce vêtement de Lumière sont alors revêtus de la substance de la Nature divine. « Ils se tiennent devant le trône et devant l'agneau, revêtus de robes blanches. » (Apocalypse 7, 9 et suivants) Ce qui touchera bientôt l'humanité entière comme un intense désir de la patrie agit déjà dans celui qui cherche activement la Lumière divine. Il a déjà éveillé ce désir et ce que le monde voit comme un effondrement est pour lui une élévation.

« Manger le petit livre »

Tant que l'homme marchant sur le chemin de la délivrance dispose encore de son corps terrestre, il se voit placé devant une grande tâche car il est devenu un facteur indispensable du grand travail de sauvetage de l'humanité. Pour accomplir sa mission, un « ange puissant » descendu du ciel lui tend un « petit livre » en lui disant : « Prends-le, et avale-le ; il sera amer à tes entrailles mais dans ta bouche, il sera doux comme du miel. » (Apocalypse 10, 9) Il doit maintenant se relier au principe central du champ de force de l'École Spirituelle afin de ne faire plus qu'un avec lui. S'il « mange » ce livre, il peut comprendre intuitivement et transmettre le plan de Dieu.

Le dragon

Celui qui participe au Corps Vivant de l'École Spirituelle ne mène pas la lutte contre « la chair et le sang » mais contre les puissances non célestes dont un exemple est le dragon de l'Apocalypse (12, 3). Ce dragon aux sept têtes et dix cornes représente l'être aurai du microcosme et de la terre. Mais il est aussi la somme de toutes les puissances d'opposition et leur souverain. C'est en lui qu'est enfermée la vie terrestre. Et voilà qu'il est précipité sur la terre (Apocalypse 12, 9). Le puissant courant de la Force christique purifie la sphère éthérique et la sphère astrale de la terre.

Il s'ensuit qu'une foule de créatures perverses sont contraintes de s'incarner. Le « mal présent dans l'atmosphère », mal vieux comme le monde dont provient le puissant égoïsme humain, a accumulé dans les domaines subtils fautes et tensions inimaginables. Ces forces doivent à présent descendre dans l'humanité terrestre et y séjourner. Ce qui met d'innombrables hommes dans un état de crise, situation clairement perceptible de nos jours. Le dragon, l'opposition inconsciente de l'homme, lutte contre la Lumière, lutte se manifestant surtout par l'affrontement mutuel des hommes, ce qui entraîne un ralentissement considérable de la délivrance d'innombrables microcosmes.

En cette époque de la grande révolution, les serviteurs de la Lumière « chantent un cantique nouveau », (Apocalypse 14, 3) ce qui signifie qu'ils contribuent par leur nouveau comportement à répandre sur le monde la Force d'appel de la Gnose. Le grand travail de sauvetage peut ainsi poursuivre son cours tandis que les « sept coupes de la colère de Dieu sont déversées sur la terre. » (Apocalypse 16, 1)

Que veut dire « la colère de Dieu » ? Dieu n'est-il pas l'Amour universel ? L'Amour peut-il avoir de la colère ? La « colère de Dieu » c'est ici la force brisante et purifiante du champ astral pur, qui attaque toute l'impiété humaine. La nature originelle ne laisse se développer l'impiété que dans une mesure limitée. Si les tensions deviennent trop grandes, alors la Lumière se transforme en processus de purification cosmique.

Le règne des mille ans

En cette « fin des temps », le dragon est « lié pour mille ans ». Le nombre mille est le symbole de cette phase finale. Quand les anciennes structures imaginées par l'homme chancellent et s'effondrent, l'être égoïste ne pense qu'à lui et si son existence terrestre est menacée, il tente de la sauvegarder en dépit de tout. Mais ceux qui suivent le chemin de la délivrance intérieure achèvent leur travail. Il est dit qu'ils sont « décapités à cause du témoignage de Jésus et à cause de la parole de Dieu », (Apocalypse 20, 4) et parce qu'« ils n'ont pas adoré la bête ni son image » et ne « portent pas son signe sur leur front ni sur leur main. » Ces paroles montrent qu'ils ont fait l'offrande de leur moi et qu'ils se sont mis au service de l'oeuvre christique avec leur tête, leur coeur et leurs mains.



*Page de titres de l'édition anglaise de « Aurora » de Jacob Boehme.
« Cette rouge Aurore du matin est la MERVEILLE du monde. »*

La phase de la délivrance à la fin d'un jour de manifestation est désignée comme « le règne des mille ans ». Ceux qui se sont préparés pour être délivrés s'élèvent maintenant dans la Lumière de Christ, ils s'éveillent conscients dans le champ de vie astral originel. C'est ainsi

qu'ils entrent dans « la première résurrection » et poursuivent le chemin sur lequel ils se renouvellent entièrement selon l'esprit, l'âme et le corps. Quand beaucoup auront atteint l'accomplissement, alors « Satan sera relâché de sa prison. » (Apocalypse 20, 7) Une dernière opposition contre la Lumière divine, une dernière tentative désespérée pour garder en état l'ordre impie du monde aura lieu. Cette dernière purification révélera la base vitale de ces hommes qui vivent des forces astrales de la nature déchue. S'ils avaient aspiré sérieusement à la délivrance, ils feraient route avec le courant de la Lumière victorieuse et leur âme finirait par être délivrée. Mais comme ils se trouvent encore sur la voie de l'amour d'eux-mêmes et de leur propre conservation, ils disparaîtront dans le feu astral de l'impiété, « l'étang de feu », la « seconde mort ».

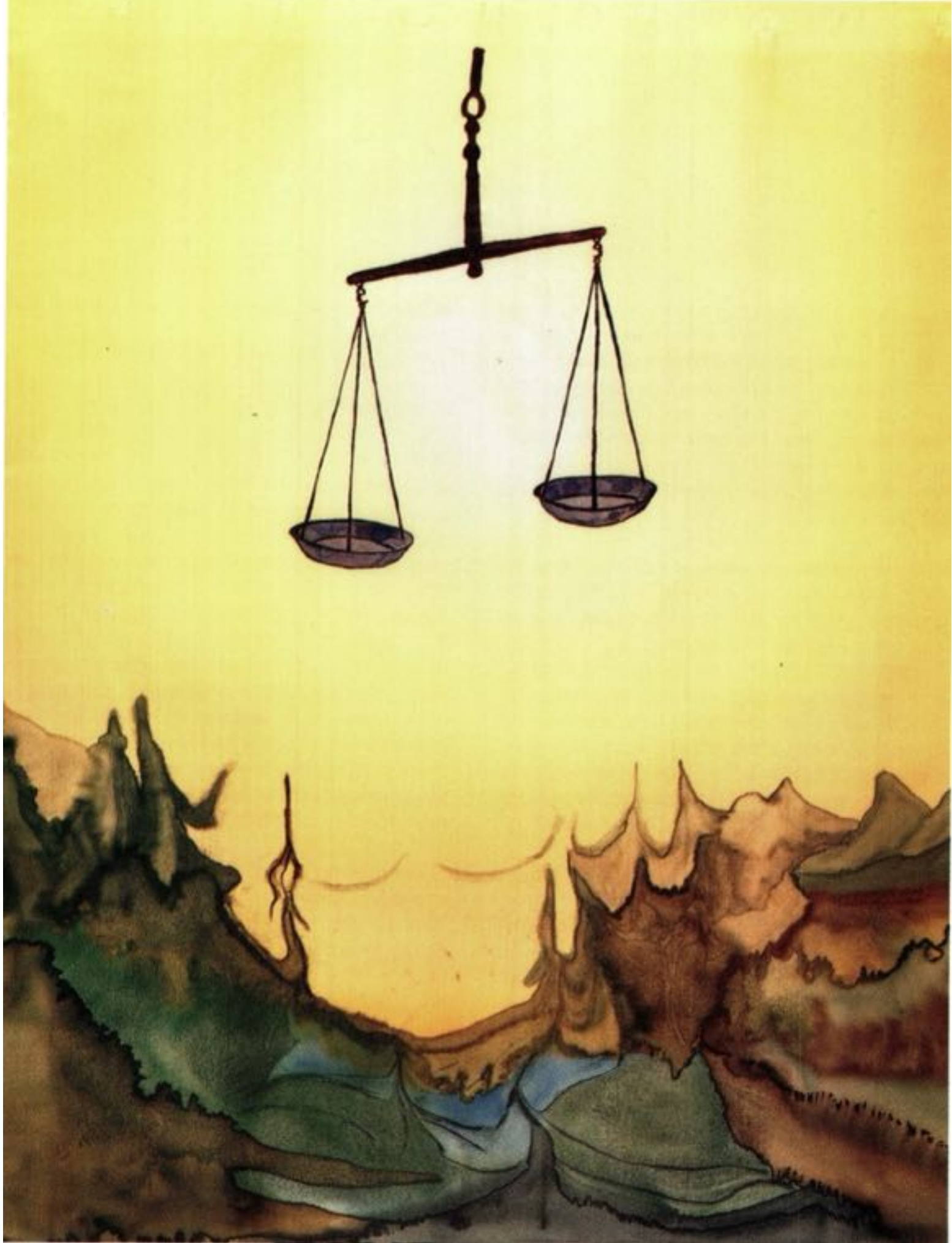
La promesse valable pour cette période du monde s'accomplit alors. L'être humain qui travaille à liquider son moi terrestre sera finalement intégré dans la nature divine. Pour Jean et ses disciples, cette élévation est toute proche : « Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu et la mer n'était plus. »

(Apocalypse 21, 1)

Régler son compte au soi karmique

Vous savez que tout homme né de la nature laisse une empreinte dans le soi aural, conséquence de sa vie impie. Ces traces, ce karma, s'accumulent. Chaque être né de la nature qui veut parcourir le grand chemin de la libération se trouve ainsi placé, hélas, devant une double tâche. Car avant de pouvoir poser le pied sur le chemin de la transfiguration, il doit d'abord faire disparaître ce karma, le soi karmique. Pensez ici à Jésus le Seigneur lors de la tentation dans le désert. Lui aussi a dû commencer par anéantir le soi karmique.

Jan van Rijkenborgh, La Gnose Originelle Égyptienne, Tome 3, Rozekruis Pers, Haarlem, Pays Bas, 1985.



La justice, principe premier de l'univers

Les hommes rêvent de justice, aspirent à la justice, se battent pour la justice. Ils cherchent leur place dans la vie. Ils cherchent ce qui est censé leur revenir, ce qui leur convient, ce à quoi ils pensent pouvoir prétendre. Poussés par des impulsions intérieures, ils aspirent à ce qui leur paraît « juste et équitable ».

Ainsi notre vie, comme aussi l'histoire de l'humanité, est-elle jalonnée de luttes et de batailles pour la justice et marquée par la souffrance qui en résulte. Mais au cours des temps, avons-nous trouvé notre place, l'humanité a-t-elle trouvé sa place ? Pouvons-nous dire avec toute notre conviction intérieure : « Voici ma véritable demeure. C'est ici que j'ai le droit de vivre ? » L'humanité a-t-elle trouvé sa place sur cette terre ? A-t-elle découvert son propre droit, le droit inhérent à sa vraie nature ?

Nombreux sont ceux qui se sont solidement installés, et ils défendent leur possession, leurs droits acquis. Mais chacun sait que les biens, les possessions et les droits sont répartis avec une consternante inégalité. La justice pour tous apparaît de nos jours plus éloignée que jamais.

L'idée de la justice, la nostalgie de la justice, et toutes les impulsions vers sa recherche ont cependant une source, une base réelle. Elles sont ancrées dans l'homme et dans le cosmos qui est leur demeure. La justice est un principe de base dans l'univers, indestructible et inviolable. Elle est issue de l'Esprit qui engendre tout, porte tout, et auquel tout retournera.

Prisonnier de ses propres instincts

Or l'oeil humain ne voit que peu de choses; en fait il ne voit rien. Car l'homme est enfermé à l'intérieur de ses instincts, qui font partie de la forme dans laquelle l'âme est prisonnière. La matière domine l'homme, imprime son sceau sur lui et détermine ses besoins. Et la personnalité réagit par la lutte, la lutte pour l'existence. Nos conceptions de la justice s'alignent sur les intérêts qui se trouvent à la base; et pour autant que la lutte pour survivre le permet. Le monde dans lequel nous vivons change à un rythme toujours plus rapide et chacun doit hisser toutes les voiles pour s'adapter et éviter les dangereux tourbillons de la mer de la vie.

Comment la véritable justice pourrait-elle régner dans un monde si misérable ? Cependant la justice dont il est question dans ce Pentagramme est un pilier de l'univers. Se pourrait-il que la conscience de l'homme soit complètement hors de la justice de Dieu ? Que nous en soyons

totallement séparés ? Se pourrait-il que les hommes cherchent bien la justice divine mais que dans leur inconscience ils bloquent avec toute leur énergie la justice universelle ? Tout chercheur sait au plus profond de son coeur que, dans son existence présente, il n'a aucun droit au Royaume des Cieux ; qu'il est appelé à une tout autre vie. Et que bien des expériences qu'il ne comprend pas encore et lui paraissent cruellement injustes, pourraient cependant être bientôt considérées comme un pas sur le chemin de la vie nouvelle.

Se pourrait-il que la connaissance de la vraie nature de la justice exige en même temps la connaissance du plan qui est à la base du développement du monde et de l'humanité ? Que cela soit la seule norme véritable pour distinguer le juste de l'injuste ? Jésus dit dans le Sermon sur la Montagne (Matthieu 5, 20) : « Car je vous le dis, si votre justice ne dépasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le Royaume des Cieux. » Ceci renvoie au tout nouveau comportement en harmonie avec la justice universelle: les hommes qui mènent concrètement cette nouvelle vie deviennent des « justes ».



Paysans n'ayant pas payé leur redevance sanctionnée par les collecteurs d'impôts.

(Tombe de Menna, Thèbes, 18e dynastie)

Par le plexus sacré l'homme est relié à tout le karma du monde et à son propre karma microcosmique ... Les forces karmiques, le karma du monde et les forces karmiques accumulées dans votre microcosme sont appelés de façon mystique « le monde ».

J. van Rijckenborgh, La Gnose Originelle Égyptienne, Tome 2, Rozekruis Pers, 1983.

Le juste et l'absurde

La lutte pour la justice est très ancienne et beaucoup ont donné leur vie pour elle car ils croient en un royaume terrestre où règnerait la justice. Ils croyaient en un avenir où l'homme pourrait vivre dans la liberté et la justice. Mais la malédiction qui pèse sur notre existence déçue a démasqué ces idées et montré que ce n'était que des illusions.

Dans l'être humain le souvenir de la justice à l'état pur est toujours vivant, mais l'âme emprisonnée ne peut en recevoir ou mettre en oeuvre que fort peu d'impulsions. Et c'est ainsi que l'homme tente de réaliser ce que lui-même considère comme la justice. Cependant assassinats, tueries, méfaits incroyables et toujours plus d'injustices sont le seul résultat de sa lutte pour la justice!

Le philosophe et écrivain français Albert Camus dépeint ce combat dans le drame intitulé *Les Justes*. Camus peut être considéré comme le philosophe de l'absurde. Dans *Le Mythe de Sisyphe* il dit : « Et maintenant Sisyphe voit qu'en un rien de temps la pierre roule de nouveau dans les profondeurs d'où il devra encore une fois la rouler jusqu'au sommet. Encore une fois il redescend dans la plaine. C'est sur ce chemin de retour, alors que Sisyphe souffle un peu, qu'il me paraît le plus important. Le visage d'un homme éreinté qui s'est tellement pressé contre sa pierre qu'il est lui-même presque devenu de pierre ! Je vois cet homme descendre à pas lents mais réguliers à la rencontre de son supplice, dont il ne connaît ni la durée ni la fin. Le moment où Sisyphe reprend son souffle revient infailliblement comme une épreuve. C'est l'instant où il est conscient de son existence. Chaque fois qu'il quitte le sommet de la montagne et redescend lentement vers les grottes des dieux, il est pour un instant le maître de son destin. Il est alors plus fort que son rocher. »

Camus voit en Sisyphe le héros de l'absurde. La vie de l'homme sur terre lui paraît absurde. « N'importe quel homme peut être frappé à n'importe quel coin de rue par l'idée que l'existence est absurde. Dans sa triste nudité, dans sa lumière sans éclat, cette évidence est insaisissable. » Camus se pose alors la question de savoir si la mort est la conséquence de cette compréhension lucide. Un tel homme aspire-t-il au suicide ?

Les drames d'Albert Camus montrent bien que, au milieu du désespoir et même malgré ce désespoir, il s'efforce de tendre vers un idéal et de parvenir ainsi à une humanité véritable.

Pour lui l'homme a la liberté de persévérer dans cette tentative, et pourtant il est en même temps conscient de l'absence de toute perspective. Quand ses héros sont confrontés à l'absurde de cette manière, ils ont le pressentiment de l'abîme que représente l'existence humaine. Ils sont saisis par une désillusion qui les traverse jusqu'à la moelle des os, expérience qui pourrait être justement le point de départ d'un chemin gnostique, le point zéro où s'ouvre la porte vers la victoire ...

Un événement historique

Camus a écrit *Les Justes* peu après la deuxième guerre mondiale. Ce drame reflète la lutte sans fin que mène l'humanité pour trouver la justice. Il écrit, dans le programme de la première représentation, en décembre 1949 : Tous mes personnages ont réellement existé et se sont conduits comme je le dis ... J'ai même gardé au héros des Justes, Kaliayev, le nom qu'il a réellement porté. »

En 1905 une grande disette sévissait en Russie. Le nombre des morts augmentait constamment, surtout dans les grandes villes. L'économie traversait une crise grave et le mécontentement général grandissait chaque jour, ce qui provoquait l'agitation sociale. Divers partis révolutionnaires s'organisèrent pour essayer de changer la situation par la violence.

Kaliayev, Yanek de son prénom, est poète. Il fait partie d'un petit groupe de révolutionnaires qui, après une longue période préparatoire, en sont arrivés au moment de commettre un attentat contre le Grand-Duc. Kalia-yev est chargé de lancer la bombe. En tant que poète, en tant qu'individu, il a ses propres motifs pour prendre une part active à la révolution. « Je me suis rallié à la révolution parce que j'aime la vie ... », dit-il, « j'aime la beauté, le bonheur ! C'est pour cela que je hais le despotisme ... La révolution, bien sûr ! mais la révolution pour la vie, pour donner une chance à la vie, tu comprends ? »

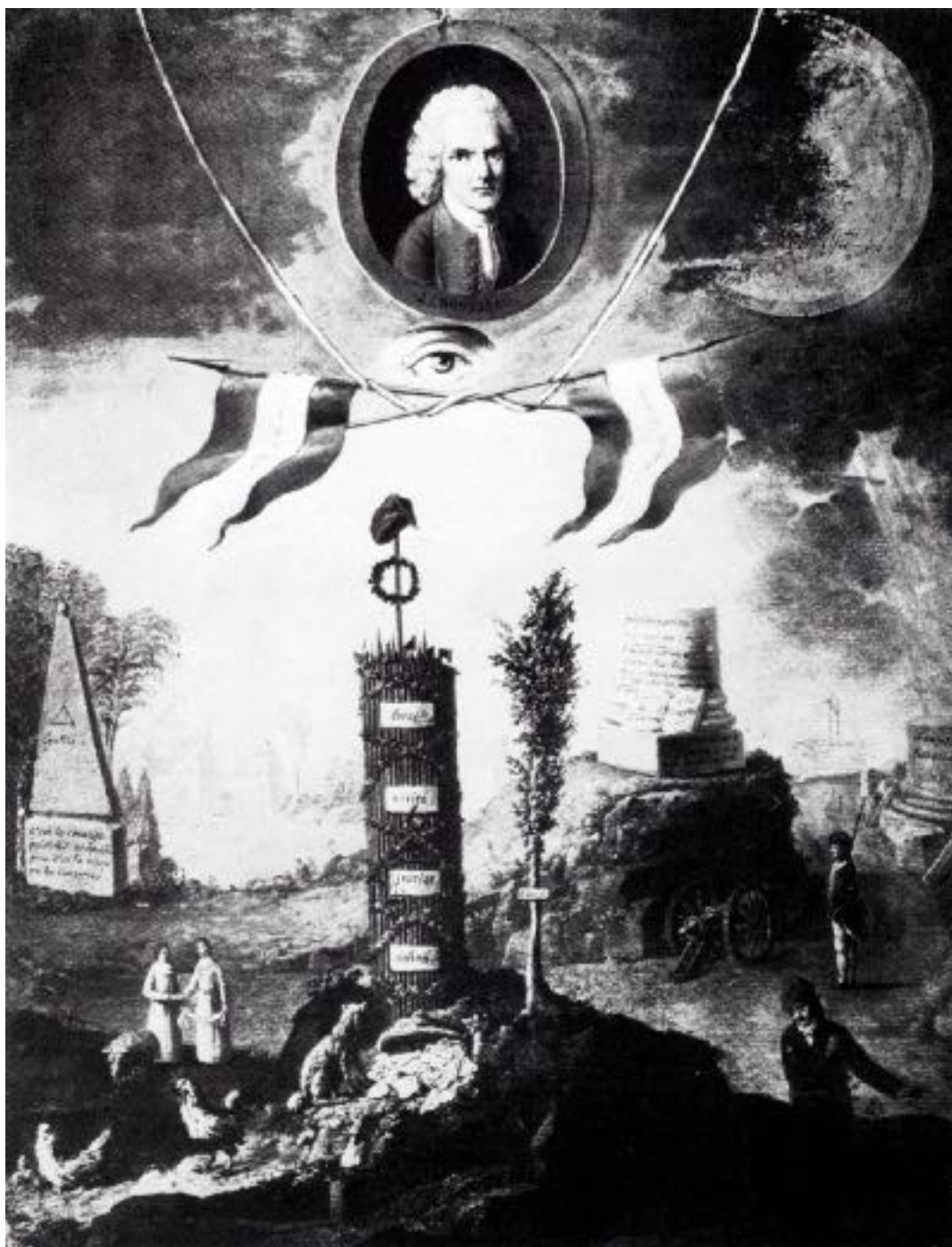
Dora, la seule femme du groupe révolutionnaire, dit alors doucement : « Et pourtant, nous allons donner la mort. » Kaliayev continue : « ... Nous tuons pour bâtir un monde où plus jamais personne ne tuera ! Nous acceptons d'être criminels pour que la terre se couvre enfin d'innocents. » Dora : « Et si cela n'était pas ? »

L'opposé de Kaliayev a pour nom Stepan. Il personnifie le révolutionnaire inconditionnel que Bakounine décrit ainsi : « Le révolutionnaire n'a ni intérêts, ni affaires, ni sentiments, ni liaisons, ni possessions personnelles. Il n'a même pas de nom. Tout en lui est réduit à un seul souci, une seule pensée, une seule passion : la révolution ... » Pourtant ce n'est pas Stepan qui jette la bombe, c'est Kaliayev, le poète. Quand tous les préparatifs sont terminés dans les moindres détails, les camarades, réunis dans un appartement, attendent l'explosion décisive. Celle-ci n'a pourtant pas lieu. Kaliayev revient en s'écriant : « Je ne pouvais pas prévoir ... Des enfants ! des enfants surtout ! As-tu regardé des enfants ? Ce regard grave qu'ils ont parfois ... Ils ne riaient pas. Ils se tenaient tout droits et regardaient le vide ... Comme ils avaient l'air tristes ! ... Mon bras est devenu faible. Mes jambes tremblaient. Une seconde après, il était trop tard. Dora, ai-je rêvé, il m'a semblé que les cloches sonnaient à ce moment-là ? »

Coupable et non-coupable

Après une violente dispute, Stepan déclare : « Quand nous nous déciderons à oublier les enfants, ce jour-là, nous serons les maîtres du monde et la révolution triomphera ... Rien n'est défendu de ce qui peut servir notre cause. » Stepan reproche aux autres de ne pas croire à la

révolution. « Si vous ne doutiez pas que l'homme libéré de ses maîtres et de ses préjugés lèvera vers le ciel la face des vrais dieux, que pèserait la mort de deux enfants ! Vous devez vous reconnaître tous les droits, vous tous, vous m'entendez ? Et si cette mort vous arrête, c'est que vous n'êtes pas sûrs d'être dans votre droit. Vous ne croyez pas à la révolution. Qu'importe que tu ne sois pas un justicier si justice est faite, même par des assassins. Toi et moi ne sommes rien. » Kaliayev lui répond : « Les hommes ne vivent pas que de justice. » Stepan : « Quand on leur vole le pain, de quoi vivraient-ils donc sinon de justice ? » Kaliayev : « De justice et d'innocence ... J'ai choisi de mourir pour que le meurtre ne triomphe pas. J'ai choisi d'être innocent. »



Nous n'appartenons pas à ce monde

Plus tard, Kaliayev, qui doit à nouveau commettre l'attentat, dit à Dora : « Aujourd'hui, je sais ce que je ne savais pas. Tu avais raison, ce n'est pas si simple. Je croyais que c'était facile de tuer, que l'idée suffisait, et le courage. Mais je ne suis pas si grand et je sais maintenant qu'il n'y a pas de bonheur dans la haine. Tout ce mal, tout ce mal, en moi et chez les autres. Le meurtre, la lâcheté, l'injustice ... Oh, il faut, il faut que je le tue ... Mais j'irai jusqu'au bout! Plus loin que la haine ! » Dora : « Plus loin? Il n'y a rien. »

Kaliayev : « Il y a l'amour. »

Dora : « Celui qui aime vraiment la justice n'a pas droit à l'amour ... »

Kaliayev : « Mais nous aimons notre peuple! » Dora : « Nous l'aimons, c'est vrai. Nous l'aimons d'un vaste amour sans appuis, d'un amour malheureux ... Nous ne sommes pas de ce monde, nous sommes des justes. Il y a une chaleur qui n'est pas pour nous. Ah ! Pitié pour les justes ! »

C'est Dora qui serre de plus près la réalité de l'absurde. Elle se doute que sur terre il n'est pas permis à l'homme d'atteindre ce qu'il désire intérieurement si profondément : réaliser ses idéaux.

Kaliayev jette la bombe. Le Grand-Duc est tué. L'acte suivant se passe dans la cellule de Kaliayev à la prison Boutirki. Kaliayev s'adresse à son compagnon de cellule : « ... Nous serons tous frères et la justice rendra nos coeurs transparents. Sais-tu cela ? » L'autre répond : « Oui, c'est le royaume de Dieu. » Kaliayev : « Il ne faut pas dire cela, frère. Dieu ne peut rien. La justice est notre affaire ! » Le rêveur terrestre est alors confronté au chef de la police Skouratov, réaliste, dur comme pierre et conscient de son pouvoir. Il vient voir Kaliayev pour lui annoncer la venue de la Grande-Duchesse, la veuve de la victime. Kaliayev discute aussi de la justice avec Skouratov, qui dit : « ... On commence par vouloir la justice et on finit par organiser une police. » Quand Skouratov entend approcher la Grande-Duchesse, il s'en va sur ces paroles : « Après la police, la religion! On vous gâte décidément. Mais tout se tient. Imaginez Dieu sans les prisons. Quelle solitude ! »

La Grande-Duchesse

Elle dit en pénétrant dans la cellule: « ... J'ai pensé que tu devais me ressembler. Tu ne dors pas, j'en suis sûre. Et à qui parler du crime, sinon au meurtrier ? »

Kaliayev : « Quel crime ? Je ne me souviens que d'un acte de justice ... Laissez-moi me préparer à la mort. Si je ne mourais pas, c'est alors que je serais un meurtrier. »

La Grande-Duchesse : « Mourir ? Tu veux mourir ? Non. Tu dois vivre, et consentir à être un meurtrier. Ne l'as-tu pas tué ? Dieu te justifiera. »

Kaliayev : « Quel Dieu, le mien ou le vôtre ? » La Grande-Duchesse : « Celui de la Sainte Église. »

Kaliayev : « ... Elle a gardé la grâce pour elle et nous a laissé le soin d'exercer la charité. » Et il s'écrie avec désespoir : « Vous êtes notre ennemie, comme tous ceux de votre race et de votre clan. Il y a quelque chose de plus abject encore que d'être un criminel, c'est de forcer au crime celui qui n'est pas fait pour lui. Regardez-moi? Je vous jure que je n'étais pas fait pour tuer ... J'ai une longue lutte à soutenir et je la soutiendrai. Mais quand le verdict sera prononcé, et l'exécution prête, alors, au pied de l'échafaud, je me détournerai de vous et de ce monde hideux et je me laisserai aller à l'amour qui m'emplit. Me comprenez-vous ? »

La Grande-Duchesse : « Il n'y a pas d'amour loin de Dieu. »

Kaliayev : « Si l'amour pour la créature ... Ceux qui s'aiment aujourd'hui doivent mourir ensemble s'ils veulent être réunis ... Vivre est une torture puisque vivre sépare. »

La Grande-Duchesse : « Dieu réunit. » Kaliayev : « Pas sur cette terre. Et mes rendez-vous sont sur cette terre. »

Kaliayev attend la purification de son âme par la mort. Le fait de ne plus être doit le hausser au-dessus de l'absurde. Il est jugé. Au tribunal il s'écrie : « La mort sera ma suprême protestation contre un monde de larmes et de sang ... »

« Être plus grands que nous-mêmes »

Au dernier acte les révolutionnaires sont rassemblés. Dora est bouleversée et dit de Kaliayev : « Il voulait la pureté, en effet. Mais quel affreux couronnement ! ... Si la seule solution est la mort, nous ne sommes pas sur la bonne voie. La bonne voie est celle qui mène à la vie, au soleil ... »

Les pensées de Dora tourne en rond jusqu'à l'absurde. Pas à pas, elle avance vers une compréhension de plus en plus profonde. « ... Nous avons pris sur nous le malheur du monde. Lui aussi, l'avait pris. Quel courage! Mais je me dis quelque fois que c'est un orgueil qui sera châtié ... C'est tellement plus facile de mourir de ses contradictions que de les vivre! ... Nous voilà condamnés à être plus grands que nous-mêmes. Les êtres, les visages, voilà ce qu'on voudrait aimer. L'amour plutôt que la justice! Non, il faut marcher. »

Le passage se termine dans l'absurde, dans le désespoir. Quelle est l'issue si l'on continue ? Pour Camus il ne s'agit que de la mort, du « bonheur » dans la mort, de la « délivrance » en n'étant plus. Pourtant l'expérience consciente de l'absurde pourrait bien constituer une base pour continuer réellement. Camus n'a posé le pied que sur le premier barreau de l'échelle. Cette formule : « Être plus grands que nous-mêmes » fait présumer l'existence d'un autre état de vie.

C'est Dora, la seule femme de ce groupe, qui ressent le plus clairement les influences d'un monde autre. Ses pensées rejoignent celles de Sisyphe lorsqu'il redescend de la montagne.

Combien de fois faudra-t-il rouler encore la pierre jusqu'au sommet ? Combien de fois le rêveur en nous agira-t-il avant que ne s'éveille la nouvelle conscience ? Le révolutionnaire doit aller jusqu'au bout de l'épreuve aussi atroce soit-elle, arriver au point où il n'a plus aucune perspective. Et quand, soudain, il se réveille, il est comme Jacob, le juste. Alors la révolution peut avoir lieu en lui, lui redonnant l'espoir de voir disparaître ce qui est mortel et imparfait. C'est seulement ainsi qu'il peut devenir un « exécutant de la parole » et montrer à l'humanité le chemin qui mène à l'ordre mondial idéal.

Celui qui tente de réaliser l'ordre mondial idéal dans le monde dialectique attire la situation contraire et doit donc finir par voir clairement l'absurde de ses propres yeux.

Le karma et la justice divine

Si l'on veut résoudre le problème du juste ou de l'injuste au cas où l'on en sent vraiment la nécessité, il est certain qu'il faut être au courant de la doctrine du karma. Le mot sanscrit « karma » se rapporte aux conséquences d'une force émise. Habituellement la loi du karma est définie comme la « loi de cause à effet ». En ce qui concerne l'homme cette loi est compréhensible exclusivement si l'on admet pour commencer la réincarnation des microcosmes.

Dans l'Épître aux Galates, chap.6, vers.?, Paul dit : « *Ne vous y trompez pas : on ne se moque pas de Dieu. Ce qu'un homme aura semé, il le moissonnera aussi.* » Cette parole illustre la loi précitée. Qui sème des épines, récoltera des épines et ne doit pas compter que des roses fleuriront à leur place. La loi du karma est une loi universelle. Newton en découvre un simple aspect quand il établit que « l'action est égale à la réaction. » En recherche ésotérique il apparaît que le karma est en rapport avec la création entière et ses créatures, autrement dit que même un microcosme tombé dans la nature dialectique est soumis à la loi de cause à effet. Cette loi est si importante et si vaste qu'il est impossible, par les sens et la conscience, de saisir la première cause et les conséquences qui en ont découlé.

« La loi de l'Éternel est parfaite, elle restaure l'âme ... Les jugements de l'Éternel sont vrais, ils sont tous justes. » (Psaumes 19,8 et 10) La loi du karma met le chercheur devant les nécessaires leçons de la vie, jusqu'à tant qu'il acquière la connaissance de soi et reçoive la pleine compréhension de la création. L'enseignement universel pose l'axiome suivant : Tout est lié à tout. » Le plus petit détail, dans le grand courant de la vie, est en relation avec le

Tout. Les microcosmes de la vague de vie humaine sont entremêlés de façon inextricable et étroitement enlacés les uns aux autres. Ils sont égarés dans le labyrinthe qu'ils ont eux-mêmes construit. La vie apparaît là comme un kaléidoscope et ne peut quasiment pas donner une image d'elle-même pure et claire. Si quelqu'un veut se soustraire à ce nœud gordien, toutes ces intrications ne sont pas évidentes et défaire un seul nœud d'une telle série entraîne fatalement un nouvel embrouillement.

L'homme-moi est sous la loi de l'Ancien Testament. Les Dix Commandements de Moïse (Genèse 1, 17-20) décrivent la façon dont l'homme peut se préserver des gros problèmes : « Tu ne tueras point, tu ne voleras point, tu ne mentiras point ; tu ne commettras pas l'adultère », sont des prescriptions nécessaires pour empêcher une société de disparaître. Quand ces lois ne sont plus appliquées, c'est la dégénérescence de l'homme. À l'époque actuelle les plus simples règles de vie ont perdu toute signification comme conséquence du processus de dégénérescence qui avance à grands pas.

Un être humain peut bien être un individu, il n'est pas seul à influencer le développement de son propre microcosme. Il occupe une place dans la grande communauté macrocosmique. Son destin individuel est étroitement mêlé à celui de sa famille, de son pays et de sa race; finalement à celui de toute l'humanité. Ainsi le monde réagit d'après la structure que la vague de vie humaine s'est donnée. C'est pourquoi chaque être humain est lié par son karma au karma du monde et a part à tout ce qui se passe dans le monde. Chaque acte produit un effet sur toute la communauté des vivants. En général un homme éprouve sa vie comme le résultat de ses propres capacités, de ses propres idées et de son propre engagement. Il part du principe qu'il doit lui-même maîtriser la situation. Si l'on veut pénétrer la loi du karma, il faut abandonner cette vision très limitée pour en arriver à des perspectives nouvelles et grandioses.

« Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. Car je vous le dis en vérité, tant que le ciel et la terre ne passeront point, il ne disparaîtra pas de la loi un seul iota ou un seul trait de lettre, jusqu'à ce que tout soit arrivé. » (Matthieu 5, 17-18)

Possibilité d'une élévation

Le karma est quelque chose d'extrêmement complexe. Dans ce domaine le déterminisme et le fatalisme peuvent induire le chercheur en erreur. Car la vie humaine n'est certainement ni fixée ni libre non plus. Elle suit il est vrai un modèle fixe mais à l'intérieur de sa structure pluridimensionnelle existent de nombreuses possibilités de changements et de nouveaux développements ; et les forces de rayonnement secourables de la Fraternité de la Vie y jouent aussi un rôle éminent puisqu'elles se relient à l'étincelle divine latente dans le coeur humain. À l'instant où cette étincelle est revivifiée, la clef du processus d'une nouvelle vie est tendue. L'attouchement de l'étincelle divine libère une force capable de neutraliser le passé tout entier. Les forces évoquées dans le passé ne peuvent pas disparaître complètement mais elles

sont à tel points liés que de nouvelles possibilités sont libérées dans le système microcosmique. Jan van Rijckenborgh déclare dans La Gnose Originelle Égyptienne et son appel dans le présent vivant : « Vous savez sans doute que chaque microcosme possède un être aurai où est accumulé tout le karma microcosmique. Tout ce que les personnalités qui nous ont précédés dans notre microcosme ont pensé ou fait est inscrit dans l'être aurai en tant que karma. Une partie de ce karma se transmet progressivement à la personnalité par l'intermédiaire du plexus sacré à mesure que la vie poursuit son chemin. Certains toutefois possèdent aussi un karma composé des caractéristiques, pouvoirs, qualités, capacités et vocations ainsi que de tous les grands efforts tentés en vue de servir Dieu, le monde et l'humanité. Ce karma-là ne se transmet à la personnalité que si l'homme concerné l'éveille par son orientation, et surtout par son comportement. »

« Le karma ne chasse pas l'ignorance », affirme l'enseignement hindouiste. Seule repousse l'ignorance la vraie connaissance, c'est-à-dire « la Gnose », de même que seule la lumière a la capacité de chasser les ténèbres. L'enchaînement des causes et des effets — qui est un éternel circuit naturel fermé — a lieu dans le temps et ne peut donc faire accéder à l'éternité. La libération, dans le temps, de la roue du temps n'a lieu exclusivement qu'au moment où l'éternité fait irruption dans le temps et cela n'arrive qu'en conséquence d'un acte créateur en renonçant aux impulsions de la volonté personnelle. Cet acte crée pour ainsi dire un vide où afflue l'éternité. Le processus de « cause à effet » qui suit son cours dans les domaines du temps ne peut pas plus déboucher sur la liberté que l'eau ne peut monter dans un récipient fermé contenant de l'air. La ligne horizontale du destin ne saurait être franchie que si la force verticale de la nature divine pénètre dans le temps. Pour évoquer et supporter cet afflux de force divine, donc se libérer de l'espace et du temps, un revirement complet est nécessaire. Ce retournement trace la voie de la transfiguration. C'est un processus qui est enseigné à tout chercheur sérieux qui entre dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

Nécessité du renouvellement total

« Dieu est amour », dit Jean (4, 4). Au plus profond du chercheur, cette parole résonne comme une confirmation. C'est une croyance inébranlable et un savoir certain. Et comme Dieu est amour de façon absolue et parfaite, il ne saurait ni punir ni se venger. La force de Christ stimule sans cesse les humains à prendre le chemin du retour vers l'origine. Cette certitude suscite déjà l'épanouissement et la joie intérieures.

Celui qui s'efforce sincèrement et sans répit d'opérer la purification de son système microcosmique et qui évite tout ce qui renforcerait son destin, a la possibilité de faire revenir sa vie au point de départ, et à suivre la voie originelle inscrite dans le plan de création. La clef de ce processus se trouve dans la nature des pensées, des sentiments, de la volonté et des actes. Cet ordre est capital car de nouvelles pensées sont les prémices de tout renouvellement véritable. Si les pensées, par exemple, sont déterminées par la jalousie, l'orgueil, la vengeance, la passion, l'angoisse et la lutte, on peut imaginer les conséquences. Cela est vrai également de ces forces puissantes qui gouvernent la vie des sentiments. Dans le

Sermon sur la Montagne, Jésus dit à ses disciples : « Car je vous le dis, si votre justice ne surpasse celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des cieux. » (Matthieu 5, 20) C'est seulement lorsque la sérénité et la pureté règnent dans la vie mentale et astrale, donc que le corps éthérique et le corps matériel vivent en harmonie avec le plan de Dieu, qu'une des causes les plus fondamentales d'un lourd karma est effacée. Les noeuds karmiques commencent alors à se dénouer dans la force de Christ.

À ce propos Michail Naïmy donne ces conseils dans *Le Livre de Mirdad* : « Voici le chemin vers la libération des peines et souffrances : Pensez comme si chacune de vos pensées devait être gravée en lettres de feu sur le ciel à la vue de tous et de tout. Car c'est ainsi que cela se passe en fait.

Parlez comme si le monde entier n'était qu'une seule oreille destinée à entendre ce que vous dites. Et c'est ainsi, en fait, que cela se passe. Agissez comme si chacun de vos actes devait se lover sur votre tête. Et c'est ainsi, en fait, que cela se passe.

Désirez comme si vous étiez le souhait. Et c'est ainsi, en fait, que vous êtes.

Vivez comme si votre Dieu lui-même avait besoin que vous lui donniez sa vie pour vivre. Et c'est ainsi, en vérité, qu'il fait.

Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés. (Matthieu 5,6)

Tout chercheur doit inévitablement arriver à la conclusion que la faim et la soif de justice de ce monde ne sont libératrices sous aucun rapport et ne peuvent être exemptes des illusions du moi ... Il n'est possible de saisir et comprendre la vraie justice divine qu'en percevant le Plan de Dieu pour le monde et l'humanité; qu'en étant capable d'avoir directement l'idée de l'état originel de la vague de vie humaine. Quand cette réalité supérieure brille devant la conscience et fait sortir de l'ignorance, la conséquence évidente en est une faim et une soif intenses de cette justice-là.

J. van Rijckenborgh, Le Mystère des Béatitudes, Rozekruis Pers, 1990.

La lutte sans fin pour la justice

Les hommes luttent, avec des mots, avec des armes. Ils luttent quotidiennement d'une plume acérée dans leurs discussions juridiques. Ils luttent en tant que supporters ou sous une autre étiquette. Ils luttent contre des rivaux, contre les gardiens de l'ordre. Leurs innombrables combats se répètent sans cesse, ne ménageant rien ni personne, avec une férocité croissante.

Il ne s'agit pas toujours d'agressivité à l'état pur. Ils combattent souvent pour une « juste cause », pour préserver leur « droit ». Mais la lutte pour acquérir des droits porte tort aussi bien aux attaqués qu'aux attaquants. Souvent c'est la société entière, touchée par le conflit, qui souffre.

Dans la littérature mondiale la lutte est un thème qui revient régulièrement et qui comporte parfois un idéal à l'arrière-plan. Parfois aussi l'auteur relate une lutte inutile. Ce thème est développé d'une façon captivante par exemple dans la nouvelle intitulée *Michael Kohlhaas* du poète allemand Heinrich von Kleist (1777-1811). Kohlhaas est maquignon. Trompé par un jeune seigneur orgueilleux il cherche à défendre son droit. Or à la suite d'intrigues, la cour rejette l'affaire. Alors Kohlhaas a recours à la violence. Il prend sa cause en main et entre en lutte contre le jeune seigneur et le pays entier. Le gouverneur intervient. Kohlhaas il est vrai gagne son procès mais il perd la vie. Accusé d'attentat contre la paix du pays, il est condamné à mort.

En termes actuels, Kohlhaas serait qualifié de terroriste. Il se venge sur la société parce que l'ordre établi ne lui donne pas satisfaction. Le terroriste moderne a plus de motifs à l'arrière-plan. Il voit dans sa propre problématique un reflet de la société. Comme justification de ses actes de violence il prétend que les structures du pouvoir politique et économique doivent être démasquées et brisées par la violence. Il ne cherche pas de solution en lui-même mais dans la condamnation de la société.

La vie est déterminée par la lutte

Le thème dramatique de cette nouvelle semble bien être un des principes de l'existence terrestre. Dans le règne animal, le chef du troupeau doit continuellement faire ses preuves pour conserver sa place. Le corps de l'homme mène un combat incessant pour se maintenir contre les micro-organismes et les bacilles qui menacent sa santé. Le système naturel de défense veille à ce que la température reste au niveau voulu. L'augmentation de la température, la fièvre, indique une lutte intense.

Ces simples faits semblent déjà prouver que la lutte est un principe naturel. Les êtres de la

nature doivent se défendre pour garantir leur autoconservation, en eux contre les attaques intérieures et en dehors d'eux contre les attaques extérieures. Ces considérations démontreraient que le concept de « paix » n'est pas naturel, que c'est une exigence de l'intellect. L'individu comme la communauté désire la paix pour assurer sa sécurité. L'homme est doté d'un intellect, mais cet intellect n'a manifestement pas encore réussi au cours du temps à établir un monde sans fautes ni violence. L'homme dialectique n'a toujours pas la maîtrise du principe de lutte. Et chaque nouvelle tentative se solde par de nouvelles luttes et de nouvelles souffrances. Ainsi est-il ballotté de çà de là entre toutes ces oppositions du monde doublement polarisé. Il n'y a pas de point fixe où règnerait la paix. La guerre et la paix caractérisent l'histoire des peuples et continueront d'accompagner l'humanité aussi longtemps que celle-ci sera liée au champ de vie terrestre.

Partout s'enflamme la lutte pour la liberté

L'institution internationale pour la paix, l'ONU, est de plus en plus obligée de jouer le rôle de contrôleur des champs de bataille. Mais elle semble impuissante face à un conflit comme celui des Balkans par exemple. La destruction totale menace, car les parties ne peuvent plus juguler leur haine réprimée depuis des siècles. Cette confrontation porte atteinte aux fondements mêmes des peuples. L'ONU fait des efforts désespérés pour rétablir la paix. En 1956 Jan van Rijkenborgh publia la première édition du *Démasqué* où il écrit : « Nous sommes actuellement dans la troisième guerre mondiale. Tous les peuples, toutes les races, en raison du droit des nations appuyé tantôt sur des prétentions justifiées, tantôt sur l'hystérie, tantôt sur le rêve, entrent nécessairement en conflit avec d'autres peuples et d'autres races de par les lois naturelles. Ou en est la fin, où en est le commencement?... Un énorme danger s'avance à grands pas pour l'Europe, en Europe. Car de l'est et du sud une haine aveugle, cultivée durant des siècles, menace de se répandre sur ce continent. L'Occident est en péril, la mort de l'Occident est proche. »



Thomas Müntzer, adversaire de Martin Luther :
« Ce fut comme un rouge coquelicot dans le champ rocailleux du christianisme. »



Au vingtième siècle la lutte pour la justice s'est fortement intensifiée, devenant aussi une lutte raciste. Elle a surtout pour origine des problèmes sociaux menant à des soulèvements violents dans le but d'acquérir des droits. La révolte de Spartacus à l'époque de l'Empire romain en est un exemple classique. Spartacus était un gladiateur d'origine grecque. Durant leurs campagnes, les Romains avaient fait de nombreux prisonniers de guerre dont beaucoup furent envoyés à Rome pour combattre dans les arènes comme gladiateurs contre des hommes et des bêtes sauvages afin de distraire le peuple. Mais ces gladiateurs finirent par se révolter contre la puissance romaine. Sous la direction de Spartacus, ils obtinrent d'abord quelques succès, mais finalement, grâce à sa supériorité, l'armée romaine réussit à réprimer la révolte. Pendant la Réforme, la lutte pour la justice franchit une nouvelle étape. Le théologien Thomas Müntzer se posa en adversaire de la réforme formelle de Luther et dirigea la Révolte des paysans. Cette révolte échoua également mais les motifs de cette lutte sont toujours actuels en Amérique du Sud. Et l'église officielle réagit toujours de la même façon.

La « théologie de la libération » de Müntzer associe la liberté intérieure et la liberté extérieure. Pour parvenir à la liberté intérieure, il faut briser les liens extérieurs de l'angoisse et de l'oppression. Autrefois il y avait des guerres de religion du fait que l'église cherchait l'expansion et la puissance, le plus souvent sous une forme déguisée. À notre siècle, cet arrière-plan religieux existe toujours, par exemple dans l'appel à la « guerre sainte » ou dans la « bénédiction des armes ». Mais les idéologies politiques gagnent du terrain. Quelle forme d'état garantit-elle aux citoyens la liberté, l'égalité et la fraternité ? On a répondu à cette question par une course aux armements qui a finalement fait naître le danger mondial des armes nucléaires.

Tous les hommes possèdent des capacités et des talents. Tous les hommes sont placés dans des conditions de vie différentes. Depuis la Révolution française on ne cesse de promettre le changement: la liberté, l'égalité et la fraternité. Mais là aussi c'est la grande déception alors que la soif de liberté intérieure, d'égalité intérieure et de fraternité intérieure demeure, et



devient même plus forte de jour en jour. Cependant le monde est régi par des forces contraires : jour et nuit, guerre et paix, prison et liberté alternent sans cesse. On s'efforce de supprimer ces oppositions, mais a-t-il été jamais question de réelle harmonie ?

L'homme veut maîtriser la création. Il veut la contraindre pour dissiper, pour extirper la nostalgie qu'il ressent dans son cœur. Il s'efforce de créer le calme et l'équilibre, mais non sur la base d'un changement intérieur. Tout ce qui est extérieur, tout ce qui n'est pas lui doit changer tandis que lui-même doit rester le même.

Lorsque la révolte des étudiants éclata à Paris en 1968, le slogan était : « Détruisez ce qui vous détruit ! » Ce soulèvement n'était pas prévu car, d'après les sondages, il semblerait que l'étudiant français moyen était satisfait et n'avait aucun idéal particulier. Récemment on a procédé au même type de sondage et les résultats diffèrent peu de ceux de 1968 !

Walter Nigg appelle Thomas Müntzer « un coquelicot rouge dans le champ rocailleux du christianisme. » En tant que théologien, homme politique et révolutionnaire, Müntzer fut un adversaire important de Martin Luther.

Selon lui, un homme peut percevoir la voix de Dieu uniquement s'il y est réceptif et cette réceptivité exige un revirement intérieur fondamental. « Un chrétien doit éprouver en lui-même la parole et les œuvres de Dieu. » Müntzer fut aussi un disciple zélé du mystique Johann Tauler. Il parlait d'un « temps de la moisson pour lequel il avait aiguisé sa faucille. »

Il ne doutait pas que de grands changements étaient proches en Europe. « Celui qui veut prêcher les autres ne doit pas le faire s'il se sert de « saintes paroles volées ». Aurait-il dévoré cent mille Bibles, il ne pourrait encore rien dire de sensé sur Dieu ... car la parole intérieure se fait entendre dans l'abîme de l'âme par révélations divines. »

Dans l'existence terrestre l'homme ne peut faire autrement que lutter pour se maintenir. La loi de l'Ancien Testament « oeil pour oeil et dent pour dent » l'y contraint. Mais dans son for intérieur, il sait qu'il a besoin de la grâce divine pour se libérer du funeste chaos qu'il sent en lui et autour de lui. Le monde ne connaît nulle grâce. Mais combien il manque encore de compréhension et de courage pour faire place au message de salut du Nouveau Testament! Les chercheurs qui ne trouvent pas ce qu'ils cherchent deviennent facilement haineux et vengeurs. La lutte n'a pas fait approcher d'un millimètre la justice des cieux. Liberté, égalité, fraternité sont des idéaux très éloignés. Mais les idéaux inaccomplis appellent la résistance. Les déceptions mènent à la maturité intérieure et à la décision de changer de chemin car là où la loi terrestre est le résultat de la lutte, la loi divine pourra être acquise par la non-lutte. C'est pourquoi il est dit dans le Nouveau Testament : « Cherchez d'abord le Royaume des Cieux, et tout le reste vous sera donné par surcroît. »

Celui qui fait l'expérience de ces paroles dans la vie quotidienne recevra la grâce du pain de vie divin. Pour lui la lutte pour la justice terrestre a pris fin.

« Quand Tao fut abandonné ... »

Quand Tao fut abandonné, apparurent l'humanitarisme et la justice », dit Lao Tseu. Par ces mots la philosophie chinoise exprime que le droit écrit et les sanctions qui en découlent témoignent du déclin de l'humanité et soulignent la chute de l'homme. Le droit terrestre est le reflet d'un manque d'amour, du manque d'amour du prochain. Souvent même il n'est pas plus qu'une mesquine défense d'intérêts dictés par l'égoïsme.

Qu'est-ce à proprement parler que le droit? Les démocraties occidentales modernes comparent volontiers leur système juridique à celui des peuples « en voie de développement ». Dans les systèmes juridiques actuels l'état protège légalement l'individu ou le groupe en cas de délit. Les différends entre citoyens sont résolus de façon pacifique par des juges impartiaux.

Dans une démocratie moderne, il y a décentralisation des pouvoirs afin d'exclure tout arbitraire de la part de l'état et de garantir l'égalité devant la loi. Mais la vie à l'intérieur des frontières de tel ou tel pays est-elle vraiment devenue paisible et sans violence ? La violence dont fait état le flot quotidien des informations montre qu'il n'en est rien. Un pays est protégé par une armée à l'extérieur et une puissante police à l'intérieur. Cela paraît inévitable dans tous les cas. Il est évident qu'il s'agit exclusivement, comme autrefois, de méthodes pour réprimer la bête féroce en l'homme. De nos jours ces méthodes sont plus civilisées que jadis,

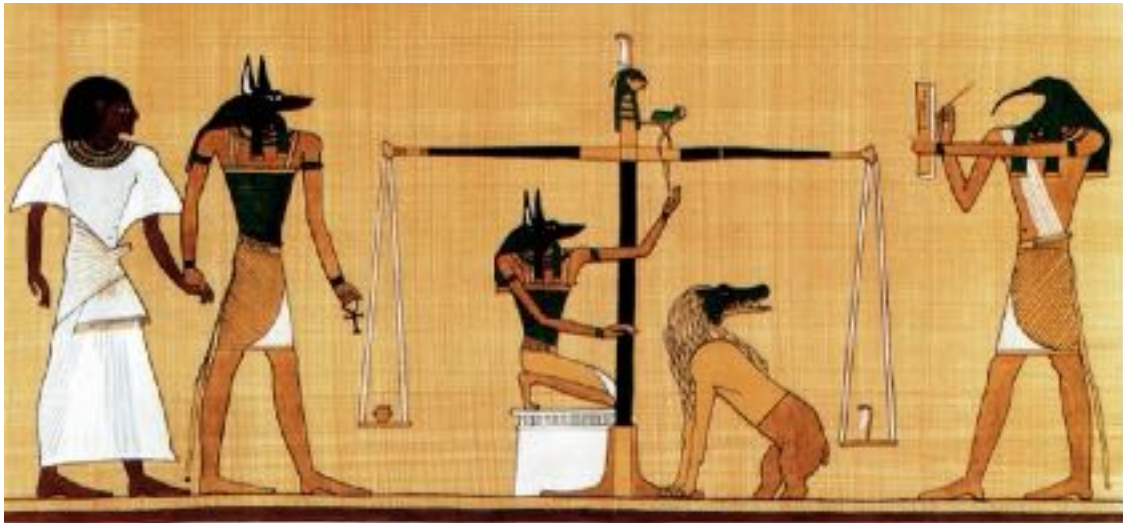
mais beaucoup sont encore fondées sur l'ancien droit romain. Là où l'on parle de « christianisme » — l'imitation de Christ ! — le véritable amour du prochain semble toujours faire défaut malgré tant d'appels à l'humanitarisme et d'actions humanitaires. Quand l'être humain est touché dans ses intérêts, l'égoïste se réveille en lui, la bête cruel et féroce qu'on ne tient en bride que par des lois contraignantes.

Un tel ordre juridique orienté sur un équilibre pacifique des intérêts n'est accepté que si les règles en sont reconnues comme équitables par les citoyens. Mais qu'est-ce qui est équitable ? Des principes de base sont au centre de toutes les lois démocratiques, mais il y a aussi des lois valables dans un pays qui ne le sont pas dans d'autres: peine de mort, avortement, homosexualité, drogues. Celui qui est arrêté pour avoir transgressé la loi n'a pas la même conception du problème que celui qui considère la loi de façon philosophique. C'est ce qui explique les nombreuses manifestations et actions pour sensibiliser les hommes autant que possible aux différents problèmes juridiques.

Les êtres sont tous différents

Le problème du droit et de l'injustice provient du fait qu'il n'y a pas deux hommes semblables. Les circonstances de la vie, les facteurs héréditaires, le talent ou les handicaps ... autant de points sur lesquels les uns diffèrent des autres. Les problèmes naissent également du fait que chacun veut avoir des chances égales et se sent vite lésé, surtout si la société montre peu de considération pour certains problèmes. C'est pourquoi l'homme lutte. Et s'il se résigne, cela entraîne également des problèmes. Mais celui qui vit dans des conditions favorables fait lui aussi des discours pour obtenir plus et pose ses exigences. Le droit tente d'établir l'ordre et cherche des compromis entre la partie qui revendique et la partie adverse, de sorte que chacun obtienne ce qui lui revient. Or un tel droit n'assure qu'une justice relative, puisque le point de départ est différent pour les parties. Le droit doit rendre « juste » ce qui est « injuste », ou soutenir et garder en état l'inégalité arbitraire comme cela arrive dans des pays moins démocratiques. Devant tant de complications Platon (La République) et Augustin (La Cité de Dieu) ont pensé que les hommes en général n'avaient pas la capacité de comprendre ce qui était juste ou injuste. En effet l'incompréhension empêche de reconnaître ce qui est purement juste car chacun considère son droit particulier de son propre point de vue. Platon et Augustin déterminent la justice en fonction de facteurs s'élevant bien au-dessus de critères personnels et relevant du domaine religieux.

Aristote, dans l'Éthique à Nicomaque, faisait la distinction entre la justice qui harmonise et la justice qui partage. Ces idées sont toujours actuelles dans la législation d'aujourd'hui. La justice qui partage a trait par exemple aux prestations sociales, aux subsides, à la diminution de certaines charges, etc. La justice qui harmonise se manifeste dans le principe d'équité, dans l'interdiction d'agir contre la morale, et aussi dans le droit pénal.



L'imitation des préceptes divins

C'est du droit romain que nous viennent les représentations de la Justice, la déesse de la Justice qui orne le fronton de nombreux palais de justice avec son bandeau sur les yeux, sa balance et son épée, ce qui laisse à penser que l'état se considère comme le juge divin. La notion de souveraineté est aussi basée sur cette façon de voir. Il en découle que le droit

public ne s'occupe pas des problèmes personnels. Mais dans de nombreux cas cette attitude entraîne l'injustice. Cependant l'humanité est surtout aveugle quand il s'agit de « voir » le divin. En conséquence elle vit dans un monde non divin. L'application du droit terrestre restera donc toujours en arrière de l'idée divine. Ce n'en est qu'une imitation, avec l'injustice pour résultat final.

Comme il y a des doctrines philosophiques différentes qui reposent sur des idéaux contradictoires, il en découle un ordre légal opposé. L'état théocratique se réfère à un droit supérieur divin, qui oblige à l'obéissance et n'intervient pas dans les affaires terrestres. Les inégalités sociales et économiques sont considérées comme « volontés de Dieu ». Au moyen-âge l'Europe de l'Ouest suivait cette ligne et le système des castes de l'Inde a conservé cette structure. Karl Marx en a conclu : « La religion est l'opium du peuple. »

Dans les régimes autoritaires profanes le droit sert à assurer les privilèges de quelques-uns. L'inégalité est maintenue avec l'aide de la police ou de l'armée, ou des deux, situation qui entretient le germe de la révolte. Louis XIV, le Roi-Soleil, qui s'appuyait sur la doctrine de Machiavel exposée dans son ouvrage Le Prince, déclara : « L'état, c'est moi. » Cette position privilégiée maintenue au dépens de la communauté constitue un grand danger, mais la tentation d'y prêter l'oreille n'est que trop humaine. C'est apparu clairement dans les états socialistes auto-piques quand le voile est tombé. Alors que ces états étaient justement conçus pour mettre fin à l'injustice historique croissante, notion par laquelle ils justifiaient leur politique et leur éthique.

Dans les démocraties modernes, on s'efforce d'arriver à des compromis afin de garantir la justice dans toute la mesure du possible. Ainsi le citoyen doit-il pouvoir se développer librement d'une part, mais d'autre part céder une partie de ses acquisitions individuelles au nom de l'égalité et de la fraternité, ce qui se manifeste respectivement dans la libre économie de marché, et dans l'assistance par l'état de tous les citoyens du berceau à la tombe. En temps de crise ce modèle atteint ses limites. Surtout quand les privilégiés ne veulent consentir à aucun sacrifice et que la situation des économiquement faibles descend au-dessous du minimum acceptable.

La remarque critique de Lao Tseu sur l'humanitarisme et la justice tient donc parfaitement debout. Pour l'homme terrestre les inégalités naturelles sont sujettes à contestation, c'est certain, quand les normes du juste et de l'injuste sont basées sur elles. Même l'ordre légal le meilleur n'y peut fondamentalement rien changer. Tout au plus est-il possible d'atténuer les différences exagérées, mais personne n'en sera satisfait.

Il est donc devenu évident qu'un droit supérieur, qu'un ordre légal supérieur doit exister. « Quand Tao est abandonné », le droit terrestre ne peut être qu'une imitation, il ne devient jamais semblable à Tao.

Souffrance, maladie, mort ...

L'homme est sous la loi

« Ceci, Moines, est la pure vérité de la souffrance : la naissance est souffrance, la vieillesse est souffrance, la mort est souffrance ; être avec ceux que l'on n'aime pas est souffrance ; être loin de ceux que l'on aime est souffrance. Ne pas obtenir l'objet de son désir est souffrance. Bref, être lié à tout ce que nous saisissons par les cinq sens est souffrance. Ceci, moines, est la pure vérité de la souffrance : le désir suscitant la réincarnation, accompagné du plaisir et de l'avidité qui trouve çà et là quelque satisfaction, c'est-à-dire la soif de jouissance, la soif d'exister, et même la soif du dépérissement. Telle est, moines, la pure vérité de l'élimination de la souffrance: il faut éliminer cette soif par anéantissement complet du désir terrestre; en repoussant ce désir, en y renonçant, en s'en libérant, en ne lui faisant aucune place. »

(Le Bouddha, 5ème siècle avant J-C)

Souffrance, souci, vieillesse, maladie et mort sont des expériences élémentaires auxquelles personne n'échappe sur terre. Tous les grands Instructeurs de l'humanité en ont témoigné. Ce n'est pas seulement à l'individu qui y était réceptif qu'ils ont montré la cause de sa souffrance. Ils ont aussi indiqué l'origine de l'immense souffrance collective à l'humanité tout entière afin de rendre les hommes conscients du chemin de la libération. A partir du moment où l'humanité s'est séparée de l'Ordre divin parfait, l'imperfection et la disharmonie n'ont pas cessé de l'accompagner.

Les aspects les plus connus mais aussi les plus masqués de la nature périssable sont la polarité et la périodicité. Tout dans le monde est relatif et passe d'un pôle à l'autre, d'un extrême à l'autre. Tout se déroule par cycle, cycle parfois court, parfois inimaginablement long. La vie oscille continuellement entre deux pôles, comme le flux et le reflux, le jour et la nuit, la lumière et l'obscurité, la guerre et la paix, la maladie et la santé, la joie et la souffrance, le passé et l'avenir, la naissance et la mort, d'un être humain ou bien d'un système solaire. Tous ces opposés déterminent la vie dans l'espace-temps, dans ce que nous nommons le monde dialectique.

Paul, parmi d'autres, explique pourquoi l'homme vit et meurt dans l'Épître aux Romains, chap. 6, verset 23, où il parle de la mort en tant que sanction du péché, et de la vie éternelle comme un don de la grâce de Jésus-Christ. Pécher c'est se séparer de l'unité originelle. Cette séparation engendre la mort. Actuellement l'humanité vit dans la séparation, donc dans le

péché. La notion de « péché originel » comporte l'idée supplémentaire que les résultats de cette séparation sont transmissibles, qu'ils passent de génération en génération tout en s'amplifiant. Tout au long de ce voyage périlleux l'homme récolte « les fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. » (Genèse 2, 17)

Ce qui n'émane pas de Dieu est périssable et doit suivre obligatoirement le chemin de la mort et de la désintégration. L'instinct de conservation et l'exercice de la volonté — surtout la volonté de s'agripper aux choses périssables — causent la cristallisation et la disharmonie. Souffrance, maladie et mort en sont la conséquence. La souffrance et la mort sont là pour redresser le cours des choses afin de prévenir l'emprisonnement définitif du noyau immortel dans l'homme mortel. En effet l'homme mortel, qui ne comprend ni ne coopère, est désintégré tandis que l'homme immortel obtient une chance de se manifester de façon nouvelle. Il est juste de dire que ces épreuves de la vie, bien que non désirées, sont pleines de sens. Elles nous montrent les limites de notre existence et nous rendent plus conscients. Ce qui fait que l'on commence à se demander pourquoi l'on vit, d'où l'on vient et où l'on va. Et si le cœur s'ouvre ainsi, la Gnose peut toucher le chercheur qui erre et lui montrer le chemin du retour par la compréhension et la connaissance.

D'où vient la guérison ?

Il n'est pas toujours facile pour la personnalité de dépister la cause d'un problème ou d'une maladie. Souvent le motif direct se trouve dans le passé du microcosme. La société moderne offre une large gamme de méthodes pour sonder son propre passé. Certaines thérapies et autres techniques tentent de changer les conséquences du karma. Sur la base de connaissances ésotériques, on essaye d'assimiler maladies et problèmes personnels à des déficiences localisées dans les domaines psychiques. L'idée est la suivante : ne-pas-vouloir-savoir ou ne-pas-pouvoir-encore-savoir projettent des « ombres » spécifiques, dans le corps par exemple. Ces ombres résultent du refoulement de certains aspects de la personnalité.

Elles apparaissent là où l'on refuse une vérité individuelle décisive, souvent douloureuse. Selon cette vision, maladies, accidents, conflits, etc. peuvent rendre l'homme plus honnête vis-à-vis de lui-même. Une partie de son être conscient lui est dévoilé par les symptômes corporels ou externes. L'être humain est ainsi poussé par le destin à faire des expériences. Il est alors confronté à lui-même, ce qui peut l'amener à un certain équilibre karmique et à la connaissance de soi. Pour quelques-uns, c'est la voie par où ils parviennent à un certain équilibre, mais leur guérison n'est pas fondamentale. En suivant cette voie consciemment, on arrive à la conclusion qu'elle n'offre pas une solution définitive. Tôt ou tard, surviennent de nouveau la maladie et la souffrance tant que l'on reste dans l'égarement. Le chemin spirituel qui élève commence quand on remonte à la racine du mal, encore plus loin que le karma, autrement dit jusqu'aux conséquences de la première déviation.

Il est bon de faire ici la différence entre la souffrance du moi et la souffrance de l'âme. Ce sont les changements de situations qui font souffrir le moi. L'âme souffre de son emprisonnement à

l'intérieur du moi. Dans ce sens la souffrance du moi est temporel, car lorsque meurt le corps physique, la personnalité se dissout et le moi cesse de souffrir. Mais la mort ne délivre pas l'âme de sa prison. L'âme reste enfermée dans le microcosme déchu et doit attendre une nouvelle personnalité dans l'espoir que celle-ci la délivrera.

Il s'agit donc de faire disparaître la souffrance séculaire de l'âme, la souffrance de toutes les âmes ensemble, ce qui est impossible à l'aide de médicaments, de traitements psychologiques ou de diagnostics et thérapies dans les domaines éthérique et astral. Car ces méthodes s'adressent au moi, et non à, l'âme. Seule l'étincelle d'esprit dans le coeur est capable de mettre un terme aux souffrances de l'âme.

Le remède universel qui guérit la maladie et la mort est d'un ordre plus élevé qu'un remède terrestre. Il s'agit ici de la force de lumière astrale du Champ de vie originel qui est envoyée à chacun. Si l'on aspire du plus





Symboles des cinq sens
(argent, art anglo-saxon,
9e siècle.
Photo John Freemann).

profond de son coeur à la guérison de l'âme, il faut choisir ce chemin coûte que coûte. Même s'il doit entraîner souffrances et chagrins pour la personnalité. La voie suivie par Jésus en est un exemple. La Lumière originelle relie le microcosme égaré au Champ de vie divin et déclenche le processus de purification et de guérison. Le remède universel est un aspect de la Justice divine qu'il est possible d'éprouver comme une force purifiante et guérissante, mais aussi correctrice si le moi s'obstine dans sa résistance. C'est pourquoi dans l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or on parle du mouvement en harmonie avec le courant gnostique et du contre mouvement. On éprouve le premier comme une grâce, le second comme un jugement.

L'éveil d'une nouvelle conscience par la souffrance

Il n'est possible de reconnaître et d'éprouver la justice divine que si l'on ne rend plus le destin aveugle responsable de ses problèmes. Qui est capable, en toute humilité, de faire cesser l'ensemble des projections qui appellent des réactions extérieures se voit conférer une nouvelle compréhension de l'origine et du but de la vie, tandis qu'il

cessera de gémir :

« Pourquoi tous ces ennuis m'arrivent-ils justement à moi ?

Qu'est-ce qui me vaut cela ? »

Il accepte son sort et sur le chemin gnostique du devenir conscient il se forme une image claire « du crime et du châtement. » Il éprouve la prison de la vie comme le résultat du long cheminement du microcosme au cours des siècles.

Le moi, la personnalité représente en quelque sorte le vrai karma cristallisé, et cette vision n'offre aucun moyen de sortir de la chaîne des causes et des effets. Vivre dans l'inconscience et être axé entièrement sur le maintien de son moi ne fait que rendre de plus en plus tenace la fixation sur le moi. Cette interaction du moi et du passé entraîne non la dissolution du karma mais au contraire son accroissement. L'on en reste à la phase de l'Ancien Testament tandis que le karma intervient en tant que Némésis, la déesse grecque de la justice vengeresse. « Oeil pour oeil et dent pour dent », telle est donc la loi qui règne toujours dans ce monde malgré plus de deux mille ans de Christianisme. Et comme l'homme ne connaît pas les possibilités que recèle le noyau divin au cœur de son être, il lui est difficile, sinon impossible, de se rendre compte de ce qui est fécond et constructif pour l'âme emprisonnée.

Donc il lutte dans l'ignorance contre des forces qu'il ne connaît pas. Sa lutte est solitaire. La loi le limite. Et tant qu'il n'a pas repoussé complètement l'appel qui retentit en lui, il lutte aussi contre lui-même. Il ressent quelque fois un peu de bonheur dans sa vie mais le plus souvent la souffrance et la peine, expériences qui le harcèlent au cours de son existence et finiront par le guider vers la nouvelle compréhension. « La souffrance est le cheval le plus rapide pour nous mener à l'accomplissement », dit Gustave Meyrink. Et Jacob Boehme : « La souffrance est le burin de Dieu. »

Cependant, karma ne signifie pas uniquement peine et malheur. Depuis des millénaires chaque microcosme accumule des expériences qui le lient directement au chemin de la purification et de la délivrance. Celui qui utilise ces possibilités et s'ouvre consciemment à la Lumière purificatrice de Christ peut parvenir à créer un minimum de karma nouveau.

Quand le désir de conserver son moi diminue et que grandit la soif de libération intérieure, le chemin gnostique commence, chemin sur lequel le nouveau comportement est fondamental. Tandis que la souffrance du moi est acceptée comme un aspect de l'ancienne nature, toute l'énergie est employée à permettre la nouvelle vivification, et sur la base d'un tel revirement fondamental le cœur de tout être humain peut faire l'expérience du salut.



Feu réalisateur caché au fond de chaque être ... de chaque chose. Cette ardeur sulfureuse vitale émanant, expansive, est source de Vie ... de développement. Elle est affirmation, vitalité originelle qui anime la substance passive et l'éveille à la vie individuelle. En grec : Therion = Soufre = Divin

« L'amour est l'accomplissement de la loi »

Rien n'est plus utilisé, mal employé, exalté, mystifié, traîné dans la boue et foulé aux pieds que le mot « amour ». Que ce concept soit utilisé dans l'art, la religion ou la science, on s'en sert presque sans exception à des fins personnelles et on ne le considère que d'un point de vue personnel. L'amour est analysé, disséqué, étudié philosophiquement, mais aussi vendu. L'amour stimule ce que l'homme a de plus élevé en lui, mais active aussi les instincts les plus bas. Au point de départ, l'amour unit et lie mais se change bientôt en haine féroce et destructrice. »

« L'amour est une puissance céleste »

Depuis la nuit des temps l'amour est le thème de contes de fée, de légendes, sagas et mythes de toutes sortes, le thème de prédilection des conteurs, écrivains, poètes, compositeurs et chanteurs. Et cela n'est pas près de changer. Car sans amour, l'être humain ne saurait vivre. Sans amour la vie déprimerait. Le concept « amour » est souvent mis en relation avec « ciel ». Dans ce cas on attribue à l'amour comme au ciel des caractéristiques telles que : l'harmonie, la joie, la béatitude, la vie. Mais fatalement son contraire se présente: une nostalgie désespérée et le savoir assuré que l'amour a une fin et que la souffrance et la mort suivent l'amour à la trace.

L'amour est une force qui relie l'homme à l'état originel divin : « Dieu créa l'homme à son image, il le créa à l'image de Dieu. » (Genèse 1, 27). L'essence même de Dieu est donc « l'unique Amour véritable ». La nostalgie de cet amour impérissable et divin ne quitte pas l'homme, tel un rêve qui ne veut pas se dissiper.

L'amour en tant que caractéristique

Dans le monde dialectique l'amour n'est pas beaucoup plus qu'une des nombreuses caractéristiques nées des désirs égoïstes du moi. Même un amour d'apparence non égoïste et de pure offrande désire recevoir à son tour, aussi raffiné et voilé soit-il.

L'amour en tant que caractéristique ne vivifie qu'un pôle de la vie et n'en constitue certainement pas le centre. Si un seul pôle est vivifié, c'est obligatoirement qu'il existe un autre pôle. Le pôle opposé de l'amour dialectique est donc toujours la haine dans toutes ses formes et variantes, ce qui n'est pas très agréable à entendre mais qui est pourtant la réalité. En effet de même que l'homme ne peut vivre sans amour terrestre, de même la haine est-elle un facteur inéluctable de la vie dialectique. Le moi se défend en exprimant son antipathie

(l'opposé de la sympathie). C'est ainsi que la personnalité se maintient et se consolide, ce qui constitue encore une loi de la nature. L'être humain passe donc son temps à naviguer entre la haine et l'amour. Cependant l'amour divin ne connaît pas un tel mouvement. Dieu n'a pas cet amour et encore moins cette haine. Dieu « est » amour. L'amour est son essence même. Son amour est neutre et n'appelle pas son contraire, il ne fait aucune ombre et ne connaît aucune émotion. Tel est l'amour qui englobe tout: calme et en même temps dynamique ; c'est l'énergie divine inépuisable, créatrice de toute chose, source créatrice primordiale de l'univers originel.

Le vrai chercheur demeure dans la neutralité

Hermès Trismégiste dit que le bien humain n'est qu'un moindre mal. Et Paul pousse ce cri de désespoir : « Je ne sais pas ce que je fais : je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais. » L'enseignement de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or nous apprend que l'amour doit rester neutre et impersonnel. Qui ne possède pas cette neutralité absolue contribue au mal de ce monde. Car l'amour est un feu. Et l'amour dialectique est le feu dévorant des caprices et des illusions. C'est pourquoi le bien est relatif comme la bonté et l'amour terrestre, sur lesquels il est impossible de compter. Cette compréhension est susceptible de libérer l'être humain de la force aspirante de l'altruisme. Car dans la mesure où il reste neutre, il éprouvera qu'il n'est entraîné ni par l'amour ni par la haine.

Pour lui tout homme a une grande importance. La philosophie de la Rose-Croix nous enseigne qu'une position strictement neutre fait disparaître tensions, forces et liaisons contraignantes de façon systématique et qu'ainsi nous n'alimentons plus le brasier mondial de la haine et de l'amour, feu qui finira par diminuer. Mais en même temps l'élève sur le chemin de la Rose-Croix ne cessera pas ainsi d'imiter Christ : « Aimez votre prochain comme vous-même ! » Paul affirme à ce propos :

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. »

De quelle grandeur doit être l'amour ?

Sur le chemin de la libération chacun doit faire face à deux exigences. Dans Dei Gloria Intacta, Jan van Rijkenborgh dit : « De quelle grandeur doit être l'amour du candidat ? Sans mesure ! » L'acquisition de cet amour fraternel exceptionnel et suprême appartient au processus immuable qui a lieu sur le chemin de l'élève. Mais n'est-il pourtant pas question de la nécessité d'une stricte neutralité ? De la nécessité de rester impersonnel vis-à-vis de son prochain ? Et n'est-on pas mis en garde contre l'altruisme ? Comment relier cela à l'« amour sans mesure » ? Ces deux points de vue ne sont-ils pas contradictoires ? Qui peut mettre en pratique un tel commandement ?

La contradiction apparente disparaît au cours du processus où l'ancienne nature meurt et où le vieil homme comme l'appelle Paul devient « un homme nouveau ». Alors les yeux s'ouvrent

et le coeur est purifié. L'âme nouvelle réveillée permet à la Lumière de toucher le candidat qui commence à comprendre qu'il doit demeurer dans cet amour neutre et ne plus agir sous l'influence de sa source d'amour personnelle.

Notre amour ne doit pas nous tenir à distance de notre prochain mais de notre moi qui nous est si cher ! L'amour impersonnel n'est donc pas la froideur, la distance et l'indifférence mais un amour divin qui, en dehors de la personnalité, touche et entoure chaque créature. Ainsi est-il évident que Dieu n'est pas l'amour qui englobe tout parce qu'il a lui-même de l'amour, mais parce que son amour englobe le Tout et se déverse de la même manière sur le bien et le mal, autrement dit sur tout ce qui le suit et tout ce qui ne le suit pas encore. Son amour est sans mesure.

Celui qui croit être sans jugement ni condamnation remarquera que le manque d'amour et le fait de se retenir d'aimer ses semblables sont deux caractéristiques profondément enracinées dans le subconscient. Celui qui ne juge plus - ou du moins ne veut plus le faire - remarquera souvent qu'il reste encore lié au jugement de façon émotionnelle et mentale. C'est que seule l'âme libérée peut manifester le véritable amour. Tant que l'âme reste liée au moi, elle n'est pas en mesure de faire don de l'amour « sans ombre ». Son amour encore « imparfait » est entaché d'erreurs et d'illusions.

L'illusion peut faire vite croire que l'on est parfaitement neutre. Un peu trop vite. Car cela ne coûte rien au moi. En effet il est habitué à attirer et à rejeter. Il sélectionne sans cesse : sympathie pour l'un, antipathie pour l'autre, et pour motiver son rejet d'autrui, il dit facilement : « Mais il faut rester neutre ! »

L'amour dans le Nouveau Testament

Matthieu (5,43 à 48) rapporte que Jésus dit à ceux qui étaient prêts à gravir la montagne : « Vous avez appris qu'il a été dit : Tu aimeras ton prochain et tu haïras ton ennemi. » Mais moi je vous dis : « Aimez vos ennemis, bénissez ceux qui vous maudissent, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent, afin que vous soyez fils de votre Père qui est dans les cieux ; car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et il fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Si vous aimez ceux qui vous aiment, quelle récompense méritez-vous ? Les publicains aussi n'agissent-ils pas de même ? Et si vous saluez seulement vos frères, que faites-vous d'extraordinaire ? Les païens aussi n'agissent-ils pas de même ? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. »

Celui qui aime uniquement ceux qui l'aiment, quelle récompense mérite-t-il ? Aucune ! Parce que rien n'a changé en lui. Qui n'est aimable qu'avec ses compagnons sur le chemin de la recherche à l'exclusion de tous les autres n'a encore rien atteint sur ce chemin. Car ce qui est sensé c'est non pas de témoigner de la nature déchue mais du Dieu unique et éternel, qui est la Gnose, du Dieu qui est Amour.

Les paroles de Jésus étaient révolutionnaires. Et elles le sont toujours! Jamais auparavant l'homme n'avait été mis devant la grande tâche de sa vie si clairement et sans compromis possible. Mais le moi se sent attaqué jusque dans ses fondements les plus profonds et il se plaint de toutes les lois existantes ! Toutes ces lois et principes extérieurs dont il faut tenir compte ! Pourquoi encore une nouvelle loi ? Jésus dit : « Ne croyez pas que je sois venu pour abolir la loi ou les prophètes ; je suis venu non pour abolir, mais pour accomplir. » (Matthieu 5, 17)

La loi terrestre est impitoyable et insuffisante. La loi de la terre est destinée à conserver la société humaine. La loi de la Gnose est pour l'homme qui cherche Dieu.

Amour et justice

L'amour et l'amour du prochain sont devenus des notions très courantes. Dans toutes sortes d'occasions elles font l'objet de citations tirées de la Bible et sont appliquées aux circonstances. C'est ainsi que l'humanitarisme s'est développé. L'étape suivante, c'est le socialisme et le communisme!

Mais il est impossible d'exercer « l'amour » et « l'amour du prochain » sans se baser sur la parole : Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur et de toute ton âme.»

Mais qui est ce Dieu ? Et où est le Dieu dont parle Jean le précurseur : « Personne n'a jamais vu Dieu ; le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. » (Jean 1, 18) Dans la Genèse il est dit à propos de la création de l'homme : « L'Éternel Dieu forma l'homme de la poussière de la terre, il souffla dans ses narines un souffle de vie et l'homme devint un être vivant. » (Genèse 2, 7) L'homme porte donc en lui depuis le commencement le souffle de Dieu, la lumière de sa Lumière. Ainsi l'âme peut éprouver Dieu et savoir qu'elle est un enfant de Dieu. Comme un enfant elle aime son père naturel et aspire à lui de « tout son coeur » — de toute sa conscience. « L'enfant de Dieu » doit aspirer avec toute sa conscience à l'amour infini de Dieu. Et de la sorte être empli de l'Amour de Dieu !

Plus l'Amour de Dieu peut parvenir à l'âme et prendre possession d'elle, plus l'amour de soi s'y subordonne. C'est alors que nous apprenons à considérer notre prochain comme nous-même et à l'aimer comme nous-même. La balance s'équilibre : les uns ne sont ni meilleurs ni pires que les autres, tous se tiennent dans l'amour de Dieu. Et quoique les lois de l'existence dialectique restent vivantes et respectées, elles ne peuvent plus endommager l'âme sur le chemin de la libération. C'est là que l'on atteint la véritable neutralité, une neutralité qui est un état de vie plein d'amour, de force et de dynamisme. « Je suis venu jeter un feu sur la terre, et qu'ai-je à désirer s'il est déjà allumé ? » (Luc. 12, 49) S'il est déjà allumé dans les coeurs et les têtes d'hommes qui y ont été préparés ?

Il y a un règne de la justice

Quand on déclare : « Il y a un Royaume des Cieux, un règne de la justice », les auditeurs sont enclins à transformer cette affirmation en interrogation, surtout s'ils pensent à toutes les souffrances de ce monde, souffrances dont nous informent quotidiennement les médias.

Ceux qui sont confrontés très directement à ce côté négatif du monde exprimeront leur doute en demandant : « Mais où se trouve donc ce Royaume des cieux ? Où est cette justice ? Les églises prêchent pourtant que nous sommes tous enfants d'un même Père, mais ce Père existe-t-il réellement ? Et si oui, ne se moque-t-il pas de nous ? Pourquoi nous laisse-t-il tant souffrir ? Y a-t-il vraiment un créateur ? Ou bien ne sommes-nous pas plus que le produit d'une évolution sans signification ? Sans but ? Et pour quelle raison la divinité, si elle a créé le mal dans le monde, n'intervient-elle pas ? L'homme doit-il acquérir de la maturité grâce au mal qui règne dans le monde, du mal qui est en lui et en ses semblables, pour qu'il finisse par savoir choisir le bien ? »

Ces questions, et bien d'autres, reviennent continuellement. Mais seuls ceux qui descendent au plus profond d'eux-mêmes et y découvrent le noyau, le centre divin, recevront une réponse satisfaisante. L'Écriture Sainte témoigne : « Le Royaume de Dieu est en vous. » Et Jan van Rijckenborgh l'exprime ainsi : « Le Royaume de Dieu est plus proche que les pieds et les mains. » Dans les récits de la création de nombreux peuples, l'origine de tout ce qui existe est attribuée à une intelligence inconnaissable, à Dieu, à l'Esprit, au Père-Mère. Cette force qui crée par elle-même est impérissable, inépuisable. C'est elle qui a créé l'impérissable, et le périssable, donc également la matière par laquelle nous existons et nous vivons. Dans ce sens l'homme est un être double: divin et terrestre. Il est divin par son noyau intérieur, terrestre par sa personnalité. Car il est composé de matériaux terrestres et sa forme n'est pas stable. Il doit continuellement perdre cette forme, car le monde présent n'est rien de plus qu'une ombre, le pauvre reflet d'un monde parfait.

Résultat de l'égocentrisme

L'homme d'avant la chute, qui vivait dans le monde parfait, avait pour tâche de servir le plan de Dieu, de collaborer à la réalisation de ce plan de développement. Mais par son égocentrisme il fit apparaître un reflet du monde parfait non soumis aux lois de ce monde parfait. L'amour, force créatrice de l'univers, fut utilisé par l'homme à son propre profit et se transforma en amour de soi-même. L'homme, orienté sur son propre bonheur, fut alors incapable d'assimiler la sagesse, l'amour et la connaissance originels. Il cessa de servir le plan divin. Sa conscience s'en écarta toujours plus et dégénéra, dégénérescence qui ne cesse de croître. Son égocentrisme croissant l'éloigna de plus en plus de son origine en lui faisant perdre toujours plus la conscience d'avoir appartenu un jour au Royaume de Dieu.



Orphée joue de la lyre et les bêtes sauvages se rassemblent autour de lui pour l'écouter. (Mosaïque de Tarse, 3e siècle) Eurydice, l'épouse d'Orphée, meurt de la morsure d'un serpent. Orphée la suit dans les Enfers pour la délivrer. Sa liberté lui est accordée à condition qu'il ne se retourne pas pour regarder si elle le suit bien sur le chemin du retour. Tourmenté par l'incertitude, il regarde en arrière, perdant ainsi Eurydice pour toujours ...

Actuellement sa conscience ne peut plus reconnaître cette déviation étant donné la rupture de sa liaison avec l'origine. Dans son trouble il ne peut plus percevoir justement les pensées divines. Son égocentrisme traduit l'idée pure en images qui n'ont que peu de ressemblance avec la réalité. Dans la mesure où, par volonté obstinée, les hommes de ce monde altèrent et dénaturent les forces divines, l'image qu'ils se font de la justice divine résulte de leur égocentrisme. C'est pourquoi toute culture, aussi idéale soit-elle, toute religion, aussi élevée soit-elle, toute loi, même la plus perfectionnée et la meilleure du monde, est toujours l'oeuvre

de personnes à la conscience égocentrique, donc marquée par des aspects non-divins. C'est pourquoi le bien et le mal s'opposent toujours. Or égocentrisme, individualité et justice divine n'ont pas de dénominateur commun. La justice divine apaisante ne peut pénétrer la cuirasse de l'égocentrisme.

La justice divine : la main tendue de Dieu

L'homme doit arriver à comprendre qu'il est un être double. Un être qui, bien que vivant dans le royaume des ombres de la mort, est pourtant doté d'un pouvoir spécial qui lui permet de reconnaître le règne de la justice et d'en hériter. Cette justice divine n'est pas une sorte de faculté que l'homme pourrait acquérir mais qu'il ne réussirait jamais à exercer. C'est encore moins une méthode permettant d'établir le Règne divin sur terre. Et il est sûr que ce n'est pas non plus un système dans lequel les « mauvais » seraient punis et les « bons » récompensés. La justice divine est plutôt une force, une force qui donne une direction, qui rectifie, corrige, pour ramener l'homme à l'unité du Royaume des Cieux, « Le Royaume qui n'est pas de ce monde. » Dans ce Royaume, l'unité absolue est le seul état d'être possible. Toute entité admise dans ce royaume est tenue de servir cette unité. Et quiconque s'oppose à cette loi s'exclut de lui-même. Dans la mesure où les microcosmes que nous habitons ont péché contre cette loi dans un passé lointain, nous sommes nous aussi exclus de cette unité en tant qu'habitants actuels de la terre.

Mais parce que « Dieu ne laisse pas périr l'oeuvre de ses mains », il y a une force qui réagit à notre état d'exclus et nous indique le chemin de l'unité que nous avons rejetée. Grâce à la loi de cause à effet — la loi du karma — les incarnations qui se succèdent dans le microcosme permettent de faire des expériences qui finissent par nous montrer clairement notre état déchu. Le microcosme enregistre ces expériences qui placent finalement la personnalité devant la nécessité de faire un choix conscient. La main tendue de Dieu est la véritable justice, qui ramène patiemment le fils perdu au point de départ de son voyage à travers les expériences. Cet attouchement rend l'homme errant inquiet. Il se met à chercher et persévère. « Qui suis-je ? D'où est-ce que je viens ? Où vais-je ? »

Celui qui désire recevoir l'unique réponse à ces questions et ouvre son coeur sans réserve, recevra la réponse en temps voulu. Car le principe central du coeur, l'étincelle divine ou rose du coeur, rend le chercheur apte à recevoir cette réponse. Au début les réactions à la réponse ne sont pas toujours justes, car les influences terrestres sont encore si puissantes que l'interprétation personnelle déforme la réponse. C'est pourquoi il y a si souvent des conflits entre les chercheurs ! Mais celui qui est arrivé au point mort dans le monde des oppositions cesse de combattre sur le plan horizontal. Il se met à penser que la clef se trouve dans la parole : « Seigneur, que veux-tu que je fasse ? » Il s'agit du sacrifice de soi vécu. Servir l'Unique est la seule possibilité. L'homme, le moi, doit devenir le serviteur du principe divin et ce tout « Autre » va indiquer pas à pas le chemin de l'unité avec le Créateur.

Servir l'humanité

Lorsque le candidat avance, le regard fixé sur le but à atteindre, alors naît une nouvelle conscience, de nouvelles pensées, une nouvelle volonté, un nouveau désir. Il est encore dans ce monde, mais plus de ce monde. Il se joint à la grande foule des serviteurs, dans le Royaume de Dieu, qui y entrent et en sortent. Par son orientation il est en mesure d'assimiler toujours mieux la force de la justice, de la transmuter et de la transmettre aux chercheurs qui y aspirent. C'est ainsi qu'ont travaillé toutes les Fraternités qui nous ont précédés. Du fait qu'elles suivaient le chemin de la libération, elles demeuraient dans deux mondes. D'une part elles se trouvaient dans la vie terrestre pour y assumer et exécuter le grand travail de la délivrance, et d'autre part elles étaient déjà admises dans un champ de force qui n'était pas de ce monde.

Étant donné que les lois de ces deux champs de force sont totalement opposées et déterminées par les fréquences vibratoires différentes des éthers de base, ces deux champs existent côte à côte. C'est pourquoi l'on ne doit pas chercher le domaine divin quelque part au loin dans l'univers terrestre. Dans son Évangile, Jean dit : « Il est au milieu de vous, celui que vous ne connaissez pas. » (Jean 1, 26) Une grande tâche attend celui qui reconnaît ce fait. Il doit servir ses semblables avec l'aide de son ancien vêtement, le corps matériel, aller à la rencontre des hommes qui errent, leur porter la Parole en leur donnant l'exemple d'un comportement absolument nouveau. C'est ainsi qu'il contribue à établir le règne de la justice. En servant de cette manière, l'âme mûrit, sa tâche se précise, elle acquiert une nouvelle compréhension : la « vision de l'âme », la vision de ce qui est fondamental, processus qui mène à la sagesse intérieure.

« Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre avaient disparu, et la mer n'était plus. » (Apocalypse 21, 1)

Pour le candidat, l'Apocalypse de Jean devient quelque chose de réel. Les anciens pouvoirs et les anciens liens sont anéantis. Le candidat pénètre dans le nouveau ciel, le nouveau champ de vie. Quoique dans l'ancien champ de vie l'élève soit devenu un étranger, il doit y achever la tâche commencée.

« Mais à tous ceux qui l'ont acceptée, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu. » (Jean 1, 12) Pour tous ceux qui l'acceptent, la justice divine se manifeste dans le temps.